COLLECTIONS

EUGÈNE KRAEMER

(PREMIÈRE VENTE)

TABLEAUX ANCIENS

Écoles Anglaise et Française du XVIII^e siècle

OBJETS D'ART & D'AMEUBLEMENT

SCULPTURES

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs payeront *dix pour cent* en sus des enchères.

L'exposition mettant le public à même de se rendre compte de l'état de conservation des objets, aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée.

Paris. Imprimerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi. — 22802-13

CATALOGUE

DES

TABLEAUX ANCIENS

Écoles Anglaise et Française

DU XVIII^e SIÈCLE

OBJETS D'ART

ET D'AMEUBLEMENT

DONT LA VENTE

Par suite du décès de M. EUGÈNE KRAEMER

AURA LIEU A PARIS

GALERIE GEORGES PETIT

8, RUE DE SÈZE, 8

Les Lundi 28 et Mardi 29 Avril 1913, à 2 heures

COMMISSAIRES-PRISEURS

M^e F. LAIR-DUBREUIL
6, rue Favart, 6
PARIS

M^e HENRI BAUDOIN
Successeur de M^e PAUL CHEVALLIER
10, rue Grange-Batelière, 10

EXPERTS

Pour les Objets d'Art :

MM. MANNHEIM
7, rue Saint-Georges, 7

MM. PAULME & B. LASQUIN Fils
10, rue Chauchat, 10
11, rue Grange-Batelière, 11

Pour les Tableaux :

M. JULES FÉRAL
7, rue Saint-Georges, 7

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE : *Le Samedi 26 Avril 1913, de 1 heure 1/2 à 6 heures.*

PUBLIQUE : *Le Dimanche 27 Avril 1913, de 1 heure 1/2 à 6 heures.*

Collections EUGÈNE KRAEMER

TABLEAUX ANCIENS

ŒUVRES DE

F. BOUCHER, J. CONSTABLE, C.-A. COYPEL, F.-H. DROUAIS
J.-H. FRAGONARD, GOYA Y LUCIENTÈS, J.-B. GREUZE
J. HOPPNER, Mme LABILLE-GUIARD, N. HALLÉ, J.-J.-E. HEINSIUS, J.-B. HUET
N. LANCRET, N. DE LARGILLIERRE, SIR TH. LAWRENCE
J.-B. LE PRINCE, J.-M. NATTIER, J.-B. PATER
J. RAOUX, HUBERT ROBERT, A. ROSLIN, R. TOURNIÈRES, L.-M. VAN LOO
A. WATTEAU, ETC.

Objets d'Art & d'Ameublement

Miniatures par ISABEY, AUGUSTIN, etc.

Bonbonnières

CANDÉLABRES ET FLAMBEAUX EN BRONZE

Matières dures montées en bronze

PENDULES EN BRONZE ET MARBRE

Groupes et Statuettes en bronze patiné

TERRES CUITES & MARBRES

Par Anguier, Coysevox, Falconet, Clodion
Pajou, Marin, etc.

MEUBLES

Par Riesener, Craemer, N. Petit, Pionnez, etc.

SIÈGES EN ANCIENNE TAPISSERIE DE BEAUVAIS

Tapis et Paravent de la Savonnerie

ORDRE DES VACATIONS

Le Lundi 28 Avril 1913

Numéros

Tableaux Anciens . . . . . 1 à 70

Le Mardi 29 Avril 1913

Objets d'art . . . . . 71 à 170

PRÉFACE

Il y a quelque quarante ans : c'était au Palais de l'Industrie, à l'une des premières expositions rétrospectives — depuis si nombreuses. En ma qualité de plus jeune membre du comité d'organisation, on me désigna comme secrétaire et l'on me chargea de la rédaction du catalogue. J'avais à côté de moi, aux réunions du comité, un antiquaire, M. Charles Stein, à la physionomie ouverte et souriante. Grâce à lui, je pus, quoique entièrement novice, remplir ma tâche. Avec une inlassable complaisance, il me prodigua ses conseils et m'initia à tous les détails du bibelot et de l'objet d'art. Ce qui me frappait surtout chez Charles Stein, c'était la netteté de sa pensée et la forme simple et affable avec laquelle il s'exprimait. Je me liai avec lui, je le vis souvent par la suite, et c'est par lui que je connus Eugène Kraemer quand celui-ci devint son gendre.

Je retrouvai chez Eugène Kraemer les mêmes qualités d'aménité que chez son beau-père ; comme lui, il était amoureux de son état et passionné d'art : il s'émotionnait et vibrait devant un chef-d'œuvre. On sentait, quand il en parlait, la jouissance que lui procurait la vue et la possession d'un beau tableau ou d'une belle sculpture.

Curieux autant qu'artiste, il cherchait à reconstituer l'histoire des objets qu'il possédait. Grâce à une bibliothèque d'art et d'histoire choisie et nombreuse qu'il avait formée pour son usage, il faisait lui-même de longues et patientes recherches pour découvrir les origines d'une toile ou d'un marbre.

Il aimait aussi à interroger les artistes, les amateurs, les érudits; archéologues ou historiens, qui venaient chez lui; il aimait à apprendre d'eux quelque fait nouveau : personne n'écoutait avec autant de déférence que lui, et il ne faisait nulle difficulté pour se ranger à l'avis de ses interlocuteurs et abandonner ses idées lorsqu'il trouvait leurs arguments bien fondés.

S'il écoutait les autres et accceptait les conseils, il était scrupuleux à l'excès : il n'affirmait une attribution ou une origine, que quand il la tenait pour certaine. Il ne donnait pas à la légère un nom d'auteur à une peinture, et bien souvent nous l'avons vu retirer à des tableaux dont il devenait possesseur, les étiquettes mises par leurs propriétaires antérieurs ou par les organisateurs d'expositions d'art ancien, moins soucieux que lui de l'exactitude.

Il trouvait que c'était déprécier une belle chose que de l'affubler d'une paternité fantaisiste ou à côté. Esprit positif et simple, il tenait à pouvoir démontrer ce qu'il affirmait, aussi ne s'avançait-il qu'avec une extrême prudence.

Les savants et consciencieux rédacteurs de ce catalogue, ont

tenu à suivre ses traditions. Ils ont cru ne pas pouvoir mieux rendre hommage à la mémoire d'Eugène Kraemer qu'en agissant comme il eut fait lui-même.

Qu'on ne s'étonne donc pas, si l'on voit dans sa collection, sans indication de nom d'auteur ou de provenance, certains tableaux que tout Paris a vus dans des expositions, comme ayant été exécutés par tel ou tel artiste.

Un nom célèbre inscrit sur un cadre ne fait pas d'une mauvaise peinture un chef-d'œuvre, et quand un objet d'art est beau, il n'a pas besoin d'une paternité discutable ; en l'en affublant, on le déprécie au lieu de le faire valoir.

* * *

Bien souvent il m'est arrivé de m'entretenir avec Eugène Kraemer sur les objets de sa collection et bien des fois notre conversation devenait une évocation du passé.

C'est qu'il n'y a pas de livre qui n'apprenne mieux l'histoire qu'un musée, ni de portrait littéraire qui vaille, pour faire revivre et connaître un personnage, autant que la reproduction de ses traits par le pinceau ou l'ébauchoir.

C'est à étudier sa physionomie, à scruter son regard, à examiner son attitude, que l'on discerne le caractère d'un individu, que l'on saisit ses sentiments et que l'on comprend le mobile de ses actions. De même les mobiliers, les parures et les vêtements des siècles qui nous ont précédés nous expliquent et nous donnent une vision des habitudes de nos ancêtres.

Avec son goût éclairé, Eugène Kraemer avait réuni dans sa collection une série de souverains, de grands seigneurs, de

bourgeois, et surtout des jolies femmes. Comme s'il eut voulu leur être agréable, il avait groupé, à côté de ces personnages peints ou sculptés, les meubles qui leur avaient servi, avait placé leurs portraits et leurs bustes dans des salons ornés de décorations similaires à celles qu'ils avaient possédées.

Cette compagnie de rois, de reines, de seigneurs et de belles dames qui se regardent en semblant s'entretenir de leurs affaires, m'a séduit : j'ai cherché, moi aussi, à me mêler à leur conversation : en les admirant, j'ai rêvé que ces portraits s'animaient et revenaient à la vie devant nos yeux et dans notre esprit.

Catherine de Médicis apparaît la première, peinte par François Clouet ou quelqu'un de son école : ses traits si durs et son air soucieux nous permettent de supposer qu'elle médite déjà la Saint-Barthélemy.

Cette fille des Médicis s'enfermait longtemps dans son oratoire orné de peintures primitives, comme celles de l'ancienne Chartreuse de Saint-Honoré, du faubourg Thuison-les-Abbeville. Celles-ci, au nombre de sept, ont été données par Philippe le Bon, duc de Bourgogne, et ce sont des chefs-d'œuvre de réalisme et de mysticisme mélangé.

Au-dessus de son prie-Dieu, dans l'angle où elle faisait ses oraisons, Catherine avait une Madone devant laquelle brûlait, jour et nuit, une petite lampe : cette Madone n'était pas plus virginale, plus séduisante, plus belle que cette adorable Vierge de l'école de Memling, qui ne déparerait pas la collection de l'hôpital de Bruges. On demeure en admiration devant la grâce charmante de cette Vierge, et l'on pense que ce n'est pas à voir des traits d'une expression aussi pure, aussi douce et aussi

tendre, que Catherine a pu méditer ses cruels desseins.

Le vicomte de Martigues, à l'air triste et renfermé, apparaît dans la suite de la reine : colonel-général de l'infanterie française, il a été protégé par Marie Stuart, à laquelle il a rendu maints services. C'est une raison pour que Catherine ne l'aime pas : Aussi vient-elle de lui demander de se démettre de sa charge de colonel-général, qu'elle donne à d'Andelot, le frère de l'amiral de Coligny. Cela n'a pas empêché le vicomte de Martigues de se distinguer à Jarnac et à Moncontour, et de se faire tuer au siège de Saint-Jean-d'Angely.

Les Valois sont morts et les Bourbons sont déjà depuis longtemps sur le trône. Le grand siècle de Louis XIV bat son plein et le Roi Soleil nous apparaît à différents âges. Il est tout jeune et encore sous le charme de la nièce de Mazarin dans l'esquisse en terre cuite, pleine de vie, qu'a faite de lui le cavalier Bernin.

Il est maintenant à l'apogée de sa gloire, à la tête des armées, sur l'un des champs de bataille des Flandres où il commande en personne, et c'est Van der Meulen, son peintre favori, qui le représente à cheval, plein de majesté et donnant ses ordres, tel qu'il lui plaît de passer à la postérité.

Maintenant, il a vieilli et est désabusé: Avec la jeunesse, les fêtes et les victoires ont disparu et les belles dames ont fui Versailles, mortes ou enfermées dans des couvents ; les défaites sont venues : le roi est affligé mais non pas abattu ; il a gardé son orgueil, sa foi, sa confiance dans l'avenir : « On n'est plus heureux à notre âge », dit-il, mais il ne désespère pas de la France, et après Ramillies et Malplaquet il luttera quand même jusqu'à Denain.

Antoine Benoist, « peintre de Sa Majesté et son unique

sculpteur en cire colorée », a fondu en bronze et doré le profil du roi à l'âge de 67 ans et, pour qu'on ne l'ignore, il y a mis sa griffe : *Antoine Benoist ad vivum sculpfit, 1705.*

Quoique Antoine Benoist ait fait onze fois la sculpture du Roi Soleil aux différents âges de sa vie, les historiens et les critiques d'art soutenaient qu'il n'existait plus de tous ces portraits en relief que l'unique médaillon de cire que l'on admire maintenant dans la Chambre du Roi, à Versailles. On voit qu'Eugène Kraemer en possédait un autre antérieur d'une année à celui de Versailles qui date de 1706 et provient du comte de Maurepas.

Parmi les personnages de la Cour de Louis XIV, nous voyons apparaître, avec sa grande allure et ses traits réguliers et pleins de noblesse, le cardinal de Polignac, ambassadeur qui fit élire le prince de Conti roi de Pologne, et fut de l'Académie française. Coysevox a fait de lui un buste splendide, jadis conservé au château de Canappeville, chez le duc de Polignac et proclamé comme l'un de ses chefs-d'œuvre dans l'éloge que Fermelhuys fit de son auteur.

Puisque nous parlons de ce buste, nous ne pouvons pas oublier que nous l'avons vu souvent à côté de celui d'Helvétius par J.-J. Caffieri et de celui de Malesherbes par Houdon. Le premier, saisissant par la noblesse de l'attitude et des traits, l'autre, un portrait vivant où le moindre détail de l'expression est rendu avec vérité. Ces deux bustes ont été acquis par le Musée du Louvre à l'approbation universelle.

Au moment où Antoine Benoist fait le profil du vieux roi, Mesdames de La Vallière et de Montespan ont disparu ; mais si cette grande dame, au corsage de velours rouge, vient à

Versailles, elle doit encore charmer Louis XIV, et, en admirant cette superbe créature, dont Largillierre nous a laissé les traits, il ne peut manquer d'oublier un instant ses récents malheurs et de revenir en pensée aux succès de ses jeunes années.

Je ne sais si les deux jeunes filles du « duo de Raoux » ont été à la Cour, ou si elles demeuraient dans quelque province éloignée ; peu importe où elles ont vécu : elles sont délicieuses, jolies, élégantes ; un rayon de soleil les enveloppe ; on aimerait à entendre leur voix comme on est heureux d'admirer la façon dont le peintre les a représentées : leur portrait est un chef-d'œuvre.

Plus que toute autre époque, le XVIII^e^ siècle est représenté dans la collection Eugène Kraemer. Autour de Louis XV, dont les traits sont fixés par son sculpteur favori Jean-Baptiste Lemoyne, viennent se grouper sa famille, ses maîtresses et les personnages de la Cour.

L'une de ses filles, la douce Madame Sophie, peinte par Drouais, dans un déshabillé charmant, semble chercher, dans la solitude et la lecture d'un livre favori, le calme et le bonheur que ne lui donnent pas les somptuosités et les intrigues de Versailles.

Pour faire contraste, Drouais nous montre à côté de la fille du roi, une des petites maîtresses, la seule dont le roi reconnut l'enfant, M^lle^ de Romans.

Comment n'aurait-il pas reproduit les traits de cette favorite, lui qui fit avec tant de succès le portrait de M^me^ de Pompadour en fanchon et travaillant à son métier.

En voyant au Salon la marquise ainsi représentée dans son intérieur, Grimm s'est écrié : « Toutes les femmes voudront désormais être peintes par Drouais ».

Sans doute, Mlle de Romans avait connu le portrait qui enchantait Grimm, on avait peut-être vanté Drouais devant elle et elle avait, sans doute, entendu aussi déclarer qu'il était le seul homme sachant peindre les femmes, réussissant à les faire ressemblantes sans nuire à cette délicatesse et à cette grâce qui font le charme de leur personne.

Mlle de Romans, « la Grande », ainsi l'appelait Louis XV, — le fait est qu'elle avait près de six pieds de haut — dépassait toutes les autres femmes, et, « à côté d'elle, nous dit Sophie Arnould, le roi, quoiqu'il fût bel homme, n'avait l'air que d'un écolier ».

Quelque grande qu'elle fût, elle était admirablement proportionnée et fort belle ; mais plus que sa beauté, ses nonchalances, ses voluptueuses attitudes captivaient le roi. Elle avait l'habitude de le recevoir vêtue à l'orientale, couverte de perles et de pierreries, étendue sur un sopha et sur des fourrures rares.

L'hôtel qu'elle possédait dans la grande rue de Passy, démoli depuis peu, devait être orné de peintures décoratives du genre de ces quatre panneaux que Fragonard fit alors qu'il était encore tout jeune et travaillait dans l'atelier de Boucher. La vue de ces quatre délicieuses peintures évoque tout le XVIIIe siècle. Sous le regard de ces galants jardiniers et de ces jolies bouquetières se trouvaient réunis quantité de meubles et de bibelots dans le genre de ce délicieux petit cabinet d'écaille incrusté d'or : petite merveille où l'on voit un écureuil qui laisse penser qu'il a pu appartenir au maréchal de Belle-Isle, ou à son fils le comte de Gisors.

Parmi les riants tableaux ou pastels ornant les murs de l'hôtel de Mlle de Romans, il en était comme celui de la Rosalba, où elle

s'est représentée sans doute elle-même avec un teint « de lis et de rose ».

De la cour de Versailles, passons à la ville, à la province et au « royaume de la rue Saint-Honoré », si admirablement dépeint par le marquis de Ségur. Pénétrons dans les châteaux dont les maîtres n'ont point abandonné leur province, et entrons dans les demeures de la bourgeoisie. Le peintre suédois Roslin a fait le portrait du ménage de Neubourg-Cromière : La jeune femme a un visage espiègle qui doit cacher un esprit futé et une malice aiguisée. Elle sort d'un bal masqué et tient encore son loup de velours noir à la main. Elle rit en elle-même au souvenir de la façon dont elle a intrigué maints personnages d'âge ou de fort sérieux magistrats. Elle est vêtue d'une délicieuse robe de satin rose ornée de ruches soutenant des guirlandes de mousseline et légère comme une crème fouettée à la fraise. Quel maître incomparable fut Roslin dans la manière de rendre les étoffes ! S'il n'eut été peintre de portraits, il serait certainement devenu le premier des couturiers de son temps.

Dans quel salon bourgeois a été peinte cette dame âgée et forte que, pour la distinguer, on avait appelée M^me^ Chardin ? Quel grand artiste a fait son portrait ? C'est là ce que nous ne saurions dire. Mais l'auteur de ce chef-d'œuvre était un grand maître, aussi habile dans son état que psychologue et observateur. Cette toile est une de celles qui font le plus honneur à l'école française du XVIII^e^ siècle.

A côté de cette peinture magistrale, remarquez cette esquisse en terre cuite : elle représente M^lle^ de Vandeul, la belle-sœur de la fille de Diderot, morte à 16 ans; regardez-la et dites si vous avez vu quelque chose de plus délicieux, de plus gracieux, où l'art

du sculpteur ait mieux montré toutes les grâces de la jeunesse.

Diderot nous amène à parler de Voltaire. Son buste fut deux fois couronné lors de son vivant : une première fois dans une fête intime donnée par la Clairon chez elle, et une seconde fois en public, sur la scène de la Comédie-Française, à la fin d'une représentation d'*Irène,* le 30 mars 1778.

Nous savons que c'est le plâtre du buste sculpté par J.-B. Lemoyne qui eut l'honneur du couronnement au Théâtre-Français. Qu'est devenu ce buste ? Telle est la question que se sont posée bien souvent les historiens de Voltaire, principalement M. Desnoireterre. Peut-être le buste de marbre daté de 1730 serait-il l'original du buste tant cherché ?

C'est assez vraisemblable : il est fort possible qu'il soit le *Voltaire* que couronna M^lle^ Clairon et que l'une de ses épreuves en plâtre ait eu le même honneur à la représentation publique d'*Irène.*

Sans nous engager dans une controverse hors de propos ici, qu'il nous soit permis de dire que, tel qu'il est, ce buste est le plus ancien portrait de Voltaire exécuté en sculpture, et c'est déjà là un fait considérable. La figure de l'auteur de la Henriade n'est pas ridée ni marquée comme on la voit presque toujours. Le port de la tête et l'attitude sont nobles ; le sourire a un charme particulier : en un mot, c'est le portrait d'un homme encore jeune exécuté par un maître également jeune, où toutes les grâces de cet âge heureux ont été rendues.

Qui sont M. et M^me^ Dupillé et leur fille qu'Antoine Coypel a peints à leur balcon ? Quelque riche financier, car M^me^ Dupillé et sa fille sont couvertes de pierreries. Nous ne savons pas davantage qui sont M. et M^me^ Langlart de Lille dont Heinsius

a fait un portrait où le mari regarde amoureusement sa femme.

Nous sommes à la veille de la Révolution et Marie-Antoinette nous apparaît, telle que la légende et l'histoire nous la font voir, encore belle et pleine de dignité, quatre ans avant l'échafaud. Le magnifique et grand tableau peint par Mme Vigée-Lebrun et dont il y a des similaires avec variantes à Versailles, est admirable de conservation et d'éclat : il est encore dans son vieux cadre à la couronne royale, tel qu'il y a été mis, avant même de sortir de l'atelier de l'amie de la reine.

Devant ce grand et beau portrait de la reine, nous voyons un magnifique bureau à cylindre, recouvert d'une marqueterie des plus fines et orné de bronzes à la fois puissants et délicats. Ce bureau est un des chefs-d'œuvre de l'ébénisterie parisienne : il a appartenu à la sainte reine Clotilde de Sardaigne, la sœur de Louis XVI. Peut-être Marie-Antoinette l'aurait-elle envoyé en cadeau à sa belle-sœur ?

Sur ce bureau est une ravissante pendule en marbre : « la Jeunesse couronnant l'Amour ». Marie-Antoinette aimait les pendules de ce genre : elle en a beaucoup acheté et en possédait plusieurs dans chacune des pièces de ses appartements privés. Si celle-ci ne fut ni à Versailles ni à Saint-Cloud, elle n'en demeure pas moins un des plus jolis bibelots du style Louis XVI.

Autour de Marie-Antoinette voici des quantités de grandes dames, également peintes par Mme Vigée-Lebrun, puis par Mme Labille-Guiard, par Perrin, Roslin, Perronneau, Latour et autres : elles ont de jolies toilettes seyantes, de tonalités claires et simples, avec des fichus de mousseline et des écharpes de gaze; elles sont poudrées et toutes souriantes; elles souriront encore quand il leur faudra mourir. Elles étaient charmantes et

avaient de l'esprit, ces belles dames du XVIII^e^ siècle, et les peintres ont su le montrer dans leurs portraits.

Quand on a regardé ces jolis tableaux qui représentent de jolies femmes arrangées avec tant d'art, on trouve bien tristes et bien ennuyeuses les peintures du XIX^e^ siècle, et l'on se prend, quelque talent qu'on reconnaisse chez les peintres du temps de Charles X et de Louis-Philippe, à revenir regarder les œuvres des artistes qui ont précédé la Révolution.

Ces jolies femmes que nous admirions tout à l'heure sont maintenant en prison, et plusieurs d'entre elles montent sur l'échafaud. Nous sommes en pleine Terreur. Entrons dans la prison de Saint-Lazare, celle qui fournit le plus de monde à la guillotine; nous y rencontrons un peintre de l'ancienne cour, coiffé d'un bonnet de fourrure et vêtu d'une longue douillette violette : ainsi s'habillait, durant sa captivité, Hubert Robert. Il devise, une partie de son temps, avec les poètes Roucher et Chénier, et, quand il le peut, il peint des paysages sur des fonds d'assiettes que son geôlier s'empresse d'aller vendre pour quelques sous à des gens du quartier du faubourg Saint-Denis.

Hubert Robert, au risque de sa vie, car si la chose eut été connue il eut sans doute été envoyé à la mort, a peint sur l'assiette de la collection Eugène Kraemer, le hameau de Trianon où il avait connu Marie-Antoinette.

A côté de ce souvenir de captivité, nous avons admiré, du même peintre, plusieurs panneaux de décoration, dont une vue de la Villa Médicis et des paysages de Rome, dans lesquels on trouvera toutes les qualités de son auteur.

Napoléon sème dans le monde les victoires, et s'il n'est pas là lui-même, on le voit un peu partout, dans la pensée des

personnages de son époque peints ou sculptés ; c'est son souvenir qui hante l'esprit de son ancien aide-de-camp, le comte de Turenne, que David, exilé comme lui, a peint à Bruxelles, alors que le héros était à Sainte-Hélène.

C'est aussi à lui que pense le pape Pie VII, dont le peintre anglais a reproduit les traits par l'ordre du prince régent d'Angleterre, plus tard roi sous le nom de Georges IV. L'Angleterre était tellement fière d'avoir enchaîné Napoléon, qu'elle voulut conserver à Windsor, les traits de tous ceux qui l'avaient aidée à le terrasser. Thomas Lawrence fut chargé de cette œuvre, et, parmi les portraits exécutés par lui en cette occasion, celui du pape est généralement admis comme étant le plus beau.

« Je crois, écrivait-il lui-même pendant qu'il le peignait, que c'est la figure la plus intéressante et la meilleure que j'aie faite. »

Plus tard, en apprenant le succès qu'avait eu son portrait chez le roi d'Angleterre, le pape Pie VII exprima à Lawrence le désir qu'il avait de le posséder également.

Le peintre se mit aussitôt à retracer pour la seconde fois les traits du Pape : mais s'il lui donna la même pose, il plaça son modèle sur un fond plus large, le représenta demi-grandeur nature sur un panneau d'acajou et corrigea différentes petites défectuosités de son œuvre primitive.

Déjà fort satisfait, comme nous venons de le voir, de son premier portrait, il le fut encore davantage du second, considéra qu'il demeurerait comme son œuvre capitale et ne voulut plus s'en séparer. En 1828, désirant le faire reproduire, il chargea Cousins de graver le *Pie VII* qu'il gardait chez lui, à l'exclusion de celui du palais de Windsor. C'est ce second portrait, celui

que conserva Lawrence et qu'il fit reproduire en manière noire, qui fait partie de la collection Eugène Kraemer.

Quand Napoléon était à Madrid, parmi les Espagnols qui furent en rapport avec lui, se trouvait un certain Tadeo Bravo di Riveiro, né au Pérou, veneur enragé et, en 1808, l'un des alcades de Madrid chargés, au nom de la municipalité, de complimenter Joseph-Napoléon lors de son entrée dans la capitale.

Aux chasses royales, Tadeo Bravo di Riveiro s'était lié avec Goya : c'est ainsi que ce peintre fit le portrait de son ami en 1806. Il l'a représenté en costume de chasse à courre, en habit rouge avec la croix de St-Jacques brodée sur la poitrine.

Goya a mis dans l'exécution de ce portrait, qui fut l'une de ses rares œuvres de peinture à cette époque de sa vie, tout ce que son talent, son caractère fougueux et impulsif et son imagination avaient de réaliste, de pénétrant, de violent, de puissant.

C'est, avec le fameux portrait de la famille royale au musée de Madrid, l'une de ses plus belles peintures.

Pour faire contraste avec cet hidalgo aux tons heurtés et aux traits accentués, regardez lady Higginson et son fils dont les traits sont rendus au pastel par Russel ; c'est le charme et la grâce même. Et cette autre dame anglaise, en velours noir, lady Owen, peinte par Lawrence ?

C'est sans doute en la voyant avec ses jolis yeux un peu étonnés, sa carnation fraîche et florissante qu'Edmont About a porté ce jugement : « Vous diriez que cette peau fine et transparente n'est qu'un réseau où l'on a enfermé des passions : on les voit s'agiter dans leur prison toutes frémissantes et toutes rouges. »

Quel joli minois nous montre aussi cette petite fille, miss

Fanny Bouverie, plus tard Comtesse de Rosslyn, qu'Hoppner a peinte sur son âne, dont la grosse tête apparaît pour faire contraste avec la grâce de l'enfant.

« Elles sont jolies, elles sont divines », ces Anglaises ; mais ne trouvez-vous pas que ces Françaises du XVIII^e siècle ne leur cèdent en rien et, à les contempler les unes comme les autres, ne préfère-t-on pas les Françaises ? leur société devait être plus agréable, plus gaie ; elles devaient avoir plus de charme. On était plus « emballé » par elles que par leurs contemporaines d'outre-Manche, et, je le crois aussi, nos peintres ont donné à leurs toiles, plus d'esprit, plus de vie, plus d'agrément, plus de liberté que les peintres anglais en ont donné aux leurs; après tout ne soyons pas exclusifs : les peintres anglais comme leurs modèles méritent notre admiration sincère.

GERMAIN BAPST.

Tableaux Anciens

BÉNARD

(JEAN-BAPTISTE)

École française, XVIII[e] siècle.

H 800

1

Le Parc.

Un parc boisé s'étend devant une construction à l'italienne couronnée d'une balustrade et surmontée d'une statue.

Un bosquet, au centre duquel un jet d'eau jaillit d'une vasque, est entouré d'une balustrade de pierre terminée par un vase sur un socle. Un dieu Terme s'élève dans la verdure.

Au premier plan, sur un tertre, un mezzetin est assis près d'une jeune femme en bleu et pince de la guitare; à côté de lui, une corbeille de fleurs.

Plus loin, vers la droite, un autre couple se promène dans une allée.

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 38 cent.

Cadre en bois sculpté.

BOUCHER

(FRANÇOIS)

Paris, 1703-1770.

2

Le Fleuve Scamandre.

Le fils de Jupiter et de Doris, métamorphosé en fleuve et usant d'un privilège divin, s'élance des roseaux et surprend un groupe de jeunes filles venues pour se baigner à la veille de leurs noces; elles sont étendues sur la rive.

A gauche, une urne dorée, d'où s'échappe une nappe d'eau; au centre, l'une des baigneuses est drapée d'un voile blanc retenu sur le bras gauche; au-dessus du dieu, des amours voltigent.

Toile de forme ovale. Haut., 95 cent.; larg., 78 cent.

BOUCHER

(FRANÇOIS)

3

Le Colombier.

Une vieille tour, couverte de chaume, s'élève près d'un pont de pierre. Quelques plantes grimpent sur la muraille et des colombes blanches volent autour de leur abri.

Des constructions en palissade sont établies à gauche, et sur une arche du pont.

Au premier plan, un ruisseau ; à droite, une jeune femme en corsage bleu et relevant son jupon rose, traverse le gué devant un villageois, vu de dos, agenouillé sur une pierre et lui jetant de l'eau.

Devant la berge, des baquets et un filet baignent dans le ruisseau.

Sur l'autre rive, à droite, des arbres et des broussailles ; plus loin, un parc entouré de murs.

Dans le fond, des ruines.

Signé à gauche en toutes lettres et daté : *1748*.

Toile. Haut., 65 cent. ; larg., 80 cent.

Cadre en bois sculpté, du temps de la Régence.

BOUCHER

(FRANÇOIS)

4

Les Baigneuses.

Trois jeunes femmes se sont réunies au bord d'un cours d'eau. L'une d'elles, au centre, est entrée dans le ruisseau jusqu'aux genoux et retenant sur sa poitrine les plis de sa chemise, elle se penche en avant et montre d'un geste la rivière à ses deux compagnes étendues sur la rive, dévêtues et prêtes à se baigner.

A droite, des saules bordent la rivière; dans le fond, une tour couverte de tuiles rouges. Des grands arbres s'élèvent au centre et à gauche, autour d'une porte rustique ouverte sur une marche de pierre, où se présente un jeune villageois accompagné d'un chien.

Vers le centre, une cabane en planches est couverte de tuiles.

Signé en toutes lettres, à gauche, sur la marche de pierre.

Toile. Haut., 47 cent; larg., 65 cent.

Cadre en bois sculpté.

CONSTABLE

(JOHN)

East Bergholt, 1776-1837.

5

La Route du village.

Un chemin tourne entre des grands arbres conduisant à un village qu'on aperçoit dans le fond.

Une paysanne portant un panier, un petit garçon, cheminent au premier plan, précédés d'un chien.

A droite, dans la verdure, une chaumière entourée d'une palissade ; sur le bord de la route, des troncs d'arbres.

Ciel nuageux.

Signé à gauche en toutes lettres.

Toile. Haut., 22 cent. ; larg., 16 cent.

COYPEL

(CHARLES-ANTOINE)

Paris, 1694-1752.

PENDANT DU SUIVANT

6

Madame Dupillé et sa fille.

La jeune femme est représentée avec sa fille dans l'encadrement d'une fenêtre ; elle est vue à mi-corps, presque de face, la tête inclinée sur la droite, un bras appuyé sur l'épaule de sa fillette, la main gauche tendue en avant.

En robe de satin jaune à broderie d'argent, une ceinture de gaze nouée à la taille, elle porte un manteau de velours rouge doublé de fourrure brune et une cravate de dentelle ; une chaîne de perles, un bijou de pierres précieuses et une gaze d'or ornent sa coiffure poudrée.

A gauche, la fillette, des fleurs dans ses cheveux bouclés et poudrés, un col de mousseline autour du cou, en robe de satin blanc, aux manches à crevés sur fond bleu, une écharpe de gaze d'or sur la poitrine, tenant un éventail et un loup, s'accoude sur une draperie verte doublée de rouge et galonnée d'or qui recouvre l'appui de la fenêtre.

On lit sur l'architecture : *Madame Dupillé avec sa fille, peinte en 1733, par Coypel, en habit de bal* (sic).

Toile cintrée dans la partie supérieure. Haut., 1 m. 43 ; larg., 94 cent.

Cadre en bois sculpté et doré.

MONSEIGR
DUPLESSIS
PEINT
EN
1773
PAR Mr
CUYPEL
EN
ROME DE
CHAMPAG

COYPEL

(CHARLES-ANTOINE)

PENDANT DU PRÉCÉDENT

7

Monsieur Dupillé.

Il est vu à mi-corps dans l'embrasure d'une fenêtre, accoudé sur l'appui et faisant un geste de la main droite, le visage souriant, presque de face et incliné sur la droite; coiffé de la perruque poudrée, vêtu d'une robe de chambre rouge à galons d'or sur une chemise à jabot, les manches ouvertes, des volants de dentelles autour des poignets.

Un rideau vert est tendu sur un fond d'architecture à pilastres.

On lit sur l'architecture : *Monsieur Dupillé, peint en 1733, par Monsieur Coypel, en robe de chambre.*

Toile cintrée dans sa partie supérieure. Haut., 1 m. 43 ; larg., 93 cent.

Cadre en bois sculpté et doré.

DESPORTES

(FRANÇOIS)

Champigneul, 1661-1743.

PENDANT DU SUIVANT

8

Pêches et Figues.

Sur une table de pierre, deux perdreaux dans un panier, une branche de roses, des pêches et des figues.

Signé à gauche et daté : *1739*.

Toile. Haut., 44 cent.; larg., 55 cent.

DESPORTES

(FRANÇOIS)

PENDANT DU PRÉCÉDENT

9

Prunes et Abricots.

Sur une table de marbre, un panier de prunes, des abricots et un perdreau rouge.

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 55 cent.

DROUAIS

(FRANÇOIS-HUBERT)

Paris, 1727-1775.

10

Mademoiselle de Romans.

Elle est représentée dans un parc, un genou sur le sol, coupant avec des ciseaux d'or l'aile d'un amour endormi sur un tertre.

En robe de soie grise, décolletée, aux manches courtes, et ouverte sur une chemise de tulle rayé, tunique de brocart jaune galonné d'argent, elle porte un manteau de cour en satin broché à fond lilas et doublé d'hermine.

Un voile de gaze rayé, drapé derrière elle, est retenu sur ses cheveux poudrés et bouclés près d'une aigrette noire. Elle est parée de colliers et de chaînes de perles.

A gauche, l'Amour endormi, les deux mains jointes sur son visage, retient le ruban rose d'un carquois qui tombe à terre, à côté de son arc.

Une guirlande de roses cache en partie la nudité de l'enfant.

Au second plan, sur le tertre, des pavots fleuris devant un tronc d'arbre. A droite, un buisson de roses.

Signé à gauche, sur le carquois : *Drouais le fils, 1761.*

Toile. Haut., 1 m. 62; larg., 1 m. 36.

Cadre en bois sculpté.

Provient du château de Montmélas.

A figuré à l'exposition des Cent Portraits, en 1909, sous le n° 60.

Au sujet de M^lle^ de Romans, consultez :

Comte Fleury, *Louis XV intime et les petites maîtresses,* chap. X.

Mémoires de J. Casanova, édition Garnier, tomes V et VIII, d'où nous extrayons ce portrait :

« Sa peau de satin était d'une blancheur éblouissante, que relevait encore une magnifique chevelure noire. Les traits de son visage étaient d'une régularité parfaite, son teint était légèrement coloré; ses yeux noirs bien fendus avaient à la fois le plus vif éclat et la plus grande douceur; elle avait les sourcils bien arqués, la bouche petite, les dents régulières et bien placées, avec un émail de perles, et les lèvres d'un rose tendre sur lesquelles reposait le sourire et la grâce de la pudeur. »

DROUAIS

(FRANÇOIS-HUBERT)

11

Portrait de Madame Sophie.

Accoudée sur une balustrade de pierre et tenant un livre d'une main, elle est représentée à mi-corps tournée vers la gauche, le visage presque de face, les yeux fixés sur le spectateur.

Ses cheveux poudrés et bouclés, ornés d'un bouquet de fleurettes retenu par des épingles d'orfèvrerie, la poitrine décolletée, elle est vêtue d'une robe de soie à fond blanc, rayée de bleu et brochée de fleurs, aux manches courtes à volants de dentelles et enguirlandée de passementerie simulant des fleurs.

Signé à droite : *Drouais le fils,* et daté : *1763.*

Toile. Haut., 73 cent.; larg., 58 cent.

Cadre en bois sculpté.

Nous croyons que ce portrait est l'un des deux tableaux cités comme il suit dans un « *Mémoire des ouvrages de peinture commandés par Mesdames, et livrés dans le courant des années 1762, 1763 et 1764, à Drouais le fils, peintre du Roi* » :

Le portrait de Madame Sophie, sur toile de 20, avec deux mains. . . . . 800 liv.
Un second portrait de Madame Sophie, de même grandeur que le précédent. 800 liv.

(Inventaire des tableaux commandés et achetés par la Direction des Bâtiments du Roi, rédigé et publié par F. Engerand. Paris, Leroux, 1900, p. 167-168.)

ÉCOLE FRANÇAISE

XVIII^e siècle.

2 2 011

12

Portrait présumé de M^me^ Chardin.

A mi-corps, de trois quarts à gauche, le visage tourné vers la droite, assise dans un fauteuil, elle est coiffée d'un bonnet de dentelle, retenu sur ses cheveux gris par un ruban de soie violacé. La poitrine décolletée, les bras demi-nus, elle porte une robe de brocart à fleurs vertes et rouges, des manches à volants de dentelles, un large nœud de ruban sur la poitrine.

De la main droite, elle prend une prise dans une tabatière d'agate cerclée d'or qu'elle tient de l'autre main.

Toile. Haut., 80 cent.; larg., 64 cent.

Cadre en bois sculpté, du temps de Louis XIV.

ÉCOLE FRANÇAISE

XVIII^e siècle.

13

La Petite Pèlerine.

Une petite fille, aux cheveux blonds bouclés, à la robe rose décolletée et relevée sur une jupe de satin jaune, une ruche de ruban bleu autour du cou, est assise devant un puits, appuyée sur la margelle et tendant son écuelle au jet d'eau jaillissant d'une construction de pierre. Du bras droit, elle serre contre elle une branche de fleurs.

A droite et sur le sol, elle a posé son chapeau de paille, sa gourde enrubannée et son bourdon de pèlerine.

Toile de forme ovale. Haut., 97 cent. ; larg., 77 cent.

Cadre en bois sculpté.

ÉCOLE FRANÇAISE

XVIII^e^ siècle.

7000

14

La Marquise de Paray.

Représentée dans un parc, assise sur une terrasse près d'un vase de bronze enguirlandé de roses, vue à mi-corps, tournée vers la gauche, le visage de trois quarts, elle tient un panier de fleurs. Ses cheveux relevés et poudrés sont ornés de petites roses ; autour du cou une ruche de ruban ; une étoffe de satin bleu est drapée autour de sa robe blanche décolletée.

On lit derrière la toile, une inscription d'origine ancienne :

Marie-Reine-Victoire de Durcet, Marquise de Paray, peinte en 1765, à l'âge de 16 ans.

Toile. Haut., 80 cent.; larg., 63 cent.

Cadre en bois sculpté, du temps de Louis XV.

ÉCOLE FRANÇAISE

XVIII^e siècle.

15

Le Bain.

Un bassin forme dans un parc un large miroir d'eau. Deux marches de pierre entre deux sphinx ont donné accès à sept jeunes femmes qui se livrent au plaisir du bain.

Au centre de la pièce d'eau, elles sont debout, deux par deux, se tenant par les mains. Vers la droite, l'une d'elles a saisi une branche de roses et menace sa compagne, qui s'appuie, vue de dos, sur la croupe d'un sphinx ; une autre est assise sur une marche. Le feuillage des arbres est doré par l'automne.

On remarque au second plan une terrasse et, plus loin, les frondaisons du parc bleuies sous le ciel à peine nuageux.

Bois. Haut., 31 cent.; larg., 25 cent.

Collection Henry Didier (vente des 15/17 juin 1868, n° 58).

ÉCOLE FRANÇAISE

XVIII^e^ siècle.

16

Un ancien Pavillon de Chantilly.

Un pavillon rectangulaire, à deux étages, s'élève devant une écluse ouverte entre deux murailles.

A droite, un lavoir où plusieurs femmes sont occupées à la lessive. Au premier plan, une femme, vue de dos, agenouillée au bord du cours d'eau, en jupe rouge, corsage bleu, lave son linge dans la rivière.

Vers le fond, à droite, un rocher entouré d'arbres verts ; à gauche, au delà du cours d'eau, un parc de haute futaie.

Bois. Haut., 18 cent. ; larg., 26 cent.

Cadre en bois sculpté.

ÉCOLE FRANÇAISE

XVIII^e siècle.

2000

17

Le Repos dans la campagne.

Dans un site boisé, traversé par une rivière, quatre jeunes femmes en élégantes toilettes se sont arrêtées; à droite, l'une d'elles, vêtue d'une robe rose, un éventail à la main, s'est assise sur un tertre; ses compagnes sont réunies, à gauche, devant un bouquet d'arbres; au centre, un chien blanc.

Au second plan, un mur entoure les arbres d'un parc; dans le fond, une plaine et la construction d'un château au pied d'une colline.

Bois. Haut., 23 cent.; larg., 28 cent.

Cadre en bois sculpté, du temps de Louis XIV.

ÉCOLE FRANÇAISE

XVIII^e siècle.

18

L'Ermite.

Un moine est étendu sur de la paille, sous un abri en palissade et couvert de chaume, il est appuyé sur un livre ouvert; une paysanne, en robe rouge, lui présente une jeune fille debout sur la droite.

Au second plan, une tour supportant une cloche.

A gauche, un torrent coule entre des rochers.

Sujet tiré des *Contes* de La Fontaine.

Toile. Haut., 67 cent. ; larg., 88 cent.

Cadre en bois sculpté, du temps de Louis XV.

ÉCOLE FRANÇAISE

XVIII^e siècle.

19

Portrait présumé de Marat.

En buste, de profil à gauche, les cheveux châtains rabattus sur le front et tombant sur les oreilles; habit brun à larges revers, un foulard blanc noué sous le menton.

Bois. Haut., 10 cent.; larg., 8 cent.

FRAGONARD

(JEAN-HONORÉ)

Grasse, 1732-1806.

20

Le Lever.

Sur un lit couvert de velours bleu, une jeune femme blonde, aux cheveux relevés sous un ruban rouge, est debout. Les yeux fixés sur un petit chien qui joue à ses pieds, elle fait un geste de la main gauche et soulève de l'autre main sa chemise de mousseline découvrant ses jambes nues.

A droite, une autre jeune femme, aux cheveux roux, ornés de rubans bleu et lilas, est étendue, la chemise relevée au-dessus de la taille; elle tient dans ses deux mains un petit chien blanc, et regarde l'autre petit chien aux pieds de sa compagne.

Dans le fond, à gauche, une glace reflète la scène; des rideaux de soie verte sont pendus autour du lit, dont les ornements de bois dorés se distinguent au second plan.

Toile. Haut., 75 cent.; larg., 58 cent.

Cadre en bois sculpté.

Cité et reproduit dans *l'Œuvre de Fragonard,* par le baron Roger Portalis, p. 282.

A figuré à l'exposition Chardin et Fragonard, en 1907, sous le n° 112.

Reproduit dans *l'Œuvre de Chardin et de Fragonard,* par Armand Dayot et Léandre Vaillat.

FRAGONARD

(JEAN-HONORÉ)

PENDANT DU SUIVANT

21

La Nuit.

Un enfant blond, enguirlandé de roses, est mollement étendu sur une étoffe de soie bleue drapée sur des nuages. Il a abandonné son carquois d'or enflammé ; un vif rayon de lumière éclaire le milieu de son corps, tandis que son visage est enveloppé dans le clair-obscur d'une pénombre dorée.

Toile de forme ovale. Haut., 98 cent.; larg., 75 cent.

A figuré à l'exposition Chardin et Fragonard, en 1907, sous le n° 128.

Reproduit dans *l'Œuvre de Chardin et de Fragonard*, par Armand Dayot et Léandre Vaillat.

FRAGONARD

(JEAN-HONORÉ)

PENDANT DU PRÉCÉDENT

22

Le Jour.

Dans la radieuse lumière d'un jour ensoleillé, un amour blond, les cheveux bouclés, les ailes blanches et roses, son carquois pendant au côté, une écharpe voltigeant derrière lui, est porté sur un nuage, deux colombes blanches devant lui.

D'un bras tendu, il bande son arc doré et de la main droite tire une flèche.

Fond de ciel.

Toile de forme ovale. Haut., 98 cent. ; larg., 76 cent.

Cadre en bois sculpté.

A figuré à l'exposition Chardin et Fragonard, en 1907, sous le n° 129.

Reproduit dans l'*Œuvre de Chardin et de Fragonard*, par Armand Dayot et Léandre Vaillat.

GÉRARD

(Mlle MARGUERITE)

Grasse, 1761-1837.

23

Jeune Femme brodant.

Une jeune femme brune, les cheveux bouclés, coiffée d'un chapeau de paille relevé sur le côté et empanaché d'une plume blanche, vêtue d'une robe de soie grise décolletée, les manches courtes, les bras couverts de tulle plissé aux poignets, est assise dans un intérieur sur un canapé garni de velours rouge ; elle brode un feston.

Derrière elle, une écharpe à fond blanc est étendue sur un coussin ; à gauche, des fleurs sont posées sur une table à ouvrage. On remarque sur le canapé un carton et des feuillets imprimés ; à côté, une harpe.

Signé à gauche.

Toile. Haut., 60 cent. ; larg., 50 cent.

Cadre en bois sculpté.

A figuré à l'exposition des Modes, à Bagatelle, en 1911, sous le n° 54. Reproduit au catalogue.

GREUZE

(JEAN-BAPTISTE)

Tournus, 1725-1805.

24

La Jeune Femme brune.

Assise sur une chaise bleue, elle est représentée à mi-corps, tournée vers la droite, regardant le spectateur, les cheveux relevés sur le front, bouclés et nattés, le buste enveloppé d'un vêtement de gaze et découvrant un sein; elle retient de la main droite un ruban de couleur lilas, à la hauteur du col.

Une guirlande de fleurettes blanches orne sa coiffure.

Toile. Haut., 73 cent.; larg., 58 cent.

Cadre en bois sculpté, du temps de la Régence.

GREUZE

(JEAN-BAPTISTE)

1/300

25

La Jeune Fille au bonnet blanc.

Coiffée d'un bonnet de mousseline à rubans bleus, un fichu blanc autour du cou, en corsage vert aux larges manches, elle est tournée de profil à droite, le visage de trois quarts.

Toile. Haut., 18 cent.; larg., 13 cent

Cadre en bois sculpté.

GOYA Y LUCIENTÈS

(FRANCISCO)

Aragon, 1746-1828.

26

Don Tadeo Bravo de Rivero.

Debout dans la campagne, de trois quarts à gauche, en habit rouge à parements de velours noir et galons d'argent, large col montant autour du cou sur une cravate de mousseline, culotte grise, bottes à revers éperonnées, le sabre pendant au côté d'un ceinturon brodé, portant les insignes de l'Ordre de Saint Jacques de Compostelle, il fait un geste de la main droite tenant sa cravache; et, de l'autre main pendant le long du corps, tient son tricorne galonné.

A gauche, un gros chien blanc tacheté de noir, assis, lève la tête vers son maître.

Dans le fond, au delà d'une route, la campagne est accidentée et boisée. Ciel gris d'orage.

On lit, à gauche, une inscription :

D^n Tadeo Bravo de Rivero, por su am^o Goya, 1806.

Toile. Haut., 2 m. 06; larg., 1 m. 23.

Cadre en bois sculpté.

GUIARD

(Mme ADÉLAÏDE LABILLE DES VERTUS)

Paris, 1749-1803.

27

Portrait présumé de la Duchesse d'Aiguillon.

Vue jusqu'à la ceinture, assise sur une chaise rouge, elle est représentée de trois quarts à gauche, le visage presque de face et souriant au spectateur.

Les yeux bleus, les cheveux blonds bouclés, épars, pendant autour du cou nu, en robe de soie bleue, un fichu violet sur les épaules, elle croise les bras sur la poitrine, et tient d'une main gantée un éventail vert à monture rouge.

Signé à gauche : *Labille De Guiard.*

Toile. Haut., 73 cent.; larg., 59 cent.

Cadre en bois sculpté.

Ce tableau représenterait la Duchesse d'Aiguillon, née Navailles, femme du Duc Armand d'Aiguillon.

HALLÉ

(NOEL)

Paris, 1711-1781.

28

L'Éducation des riches.

Dans un élégant intérieur du temps de Louis XV, un professeur en habit rouge, assis devant une table, montre des plans à un jeune homme en habit jaune, gilet bleu, accoudé sur la table. Un gentilhomme et un abbé sont debout derrière le jeune élève.

A droite, sur un canapé vert, une jeune femme en rose; un petit garçon en bleu, tenant un album est assis sur un tabouret. On remarque encore une guitare posée sur le sol.

A gauche, un petit chien; vers le fond, une sphère posée sur une cheminée.

Signé en toutes lettres et daté : *1764*.

Toile. Haut., 33 cent.; larg., 42 cent.

A figuré au Salon de 1765, sous le titre ci-dessus.
Collection de la Duchesse de Polignac.

HEINSIUS

(JEAN-JULES-ERNEST)

Weimar, 1740-1812.

29

M. et M^me^ Langlart, de Lille.

Ils sont représentés dans un intérieur. La jeune femme assise sur un canapé est vue de face, tenant un chien sur ses genoux, les cheveux relevés, poudrés et bouclés, ornés de fleurettes et d'une chaîne de perles; en robe de satin blanc décolletée, avec nœuds de ruban à raies vertes, un fichu de gaze autour du cou, noué sur la poitrine.

Le gentilhomme, au second plan, les bras croisés et accoudé sur le dossier du canapé, en habit de velours rouge, jabot et manchettes de dentelles, regarde sa jeune femme en souriant.

Un rideau de soie jaune est tendu sur le fond.

Signé à droite : *J. Heinsius pinxit, 1771.*

Toile. Haut., 1 m. 27; larg., 94 cent.

Cadre en bois sculpté, du temps de Louis XIV.

Ancienne collection Cammaert-Pape de Bornhem.

A figuré à l'exposition rétrospective des Artistes régionaux, au Palais Rameau à Lille, en 1889.

A figuré à l'exposition des Modes, à Bagatelle, en 1911, sous le n° 72.

HOPPNER

(JOHN)

Londres, 1758-1860.

30

Miss Fanny Bouverie.

Une toute petite fille blonde, en robe de gaze blanche découvrant la poitrine et les bras, un collier de corail autour du cou, coiffée d'un chapeau de tulle aux larges bords encadrant le visage, chaussée de petits souliers de velours rouge, est montée sur un âne, tenant de ses deux mains les brides et un petit fouet. Elle se présente presque de face, le visage souriant malicieusement, et tournée vers la gauche.

Fond de parc.

Toile. Haut., 73 cent.; larg., 62 cent.

Cadre en bois sculpté.

Miss Fanny Bouverie, fille de l'honorable Édouard Bouverie de Lavington Manor, Wilts, fut plus tard la Comtesse de Rosslyn.

HUET

(JEAN-BAPTISTE)

Paris, 1745-1811.

PENDANT DU SUIVANT

7810

31

La Corbeille de roses.

Un berger, vêtu de jaune et de bleu, est assis sur un tertre. Il vient d'offrir à une jeune fille, étendue devant lui et accoudée sur ses genoux, une corbeille de roses qu'elle tient de la main droite. Le pâtre galant, a enguirlandé de fleurs la taille de sa compagne.

Elle est coiffée d'un chapeau de paille, vêtue d'un corsage de soie rose, d'une jupe relevée sur un jupon blanc.

Deux chiens accompagnent les amants et des moutons sont au repos dans la campagne.

A droite, une brebis couchée près de son agneau.

Signé à gauche et daté : *1785*.

Toile. Haut., 71 cent.; larg., 85 cent.

Cadre en bois sculpté.

HUET

(JEAN-BAPTISTE)

PENDANT DU PRÉCÉDENT

32

Le Nid de colombes.

Une jeune femme, en corsage bleu, jupe rose, est assise dans la campagne, devant un bouquet d'arbres. La main droite relevée en un geste précieux, elle semble deviser avec un élégant berger qui lui offre un nid de colombes. Le jeune homme, assis à terre, porte une culotte rouge retroussée au-dessus des genoux, un habit bleu ouvert sur un gilet marron; près de lui, un chien assis.

A droite, deux agneaux : l'un enrubanné. A gauche, sur le sol, un manteau bleu sur un panier de fleurs.

Au second plan, derrière une palissade, une chèvre et des moutons, devant une fontaine monumentale à bas-reliefs sculptés.

Signé à gauche et daté : *1785*.

Toile. Haut., 71 cent.; larg., 85 cent.

Cadre en bois sculpté.

LAGRENÉE

(LOUIS-JEAN-FRANÇOIS)

Paris, 1724-1805.

33

La Baigneuse.

Une jeune femme est assise sur un rocher, au bord d'un cours d'eau, regardant un couple de colombes qui se becquètent sur le sol.

Le haut du corps incliné en avant, la tête penchée sur l'épaule, les jambes croisées, un pied dans l'eau, elle fait un geste de la main gauche et retient de la main droite un linge blanc.

Des étoffes rose, grise et bleue sont drapées sous elle et sur le rocher.

Signé à gauche et daté : *1769*.

Toile. Haut., 71 cent.; larg., 91 cent.

Cadre en bois sculpté.

LAJOUE

(JACQUES DE)

Paris, 1687-1761.

PENDANT DU SUIVANT

34

L'Escalier de pierre.

Un escalier monumental s'ouvre à droite, derrière une terrasse agrémentée de fontaines.

Au premier plan, une statue de femme couchée tient une urne jaillissante ; une femme et une fillette, accompagnées d'un petit chien, se reposent sur les degrés de pierre.

Au sommet d'un pilastre, flanqué de colonnes, trois personnages s'entretiennent.

A gauche, un couple danse : l'homme en gris, la jeune femme en rose ; des musiciens sont assis à l'ombre des grands arbres.

Dans le fond, au second plan, plusieurs personnages au repos sous la futaie du parc.

Signé à droite.

Toile. Haut., 57 cent.; larg., 67 cent.

Cadre en bois sculpté.

34

35

LAJOUE

(JACQUES DE)

PENDANT DU PRÉCÉDENT

15600

35

La Fontaine.

Une fontaine monumentale s'élève au centre ; elle est composée d'une statue de Diane, d'un cerf et de chiens supportés par un rocher qui émerge d'une large vasque circulaire.

Au premier plan, deux jeunes femmes et un gentilhomme, assis devant les marches d'un perron, prennent une collation ; un musicien pince de la guitare près d'une dame vue de dos. Un valet garde deux chevaux, à gauche.

A droite, une femme en rose au pied d'un escalier.

Dans le fond, une chasse à courre s'éloigne vers l'horizon qui se dessine à travers les arbres.

Signé au centre.

Toile. Haut., 57 cent.; larg., 67 cent.

Cadre en bois sculpté.

On lit, derrière le châssis, un extrait de catalogue anglais attribuant ces deux tableaux à l'ancienne collection de Mme Du Barry.

LANCRET

(NICOLAS)

Paris, 1690-1743.

36

La Halte du chasseur.

Un gentilhomme, en habit vert, culotte et gilet gris, guêtres boutonnées sur les jambes, s'est assis sur un tertre, au pied d'un arbre. Ses chiens sont près de lui, et tenant de la main gauche un perdreau rouge, il caresse l'un des chiens, blanc, tacheté de noir et de feu; un fusil est appuyé contre le tronc de l'arbre. Devant le chasseur, on remarque sur le sol un lièvre et des perdrix.

A droite, un valet de chasse, coiffé du tricorne, en habit rouge, tient d'une main un fusil sur l'épaule et de l'autre main retient deux chiens en laisse.

Toile. Haut., 1 mètre; larg., 1 m. 13.

Cadre en bois sculpté.

LANCRET
(NICOLAS)

37
Un Frontispice.

Au-dessus d'un cartouche décoré de fleurs, l'artiste a représenté une femme assise sur un socle et relevant un rideau tendu sur une scène où est représenté, au second plan, un ballet dans un parc.

Aux pieds de la jeune femme, des attributs de musique. A droite, un amour présente un écusson aux Armes de France.

Peinture en grisaille.

Toile. Haut., 30 cent.; larg., 22 cent.

Cadre en bois sculpté.

Gravé.

LARGILLIERRE

(NICOLAS DE)

Paris, 1656-1746.

19003

38

La Marquise de la Frizelière.

Vue de face, jusqu'aux genoux, debout dans un parc, au milieu de rochers, le bras droit accoudé sur une urne jaillissante, cueillant une fleur de la main gauche. Les épaules, la poitrine et les bras nus, elle est drapée dans une robe de satin blanc, retenue au-dessous des seins par une ceinture dorée et ornée de bijoux de pierres précieuses. Ses cheveux bruns sont bouclés, relevés sur le front et agrémentés d'un bouquet de fleurs des champs.

Fond de paysage avec ciel nuageux.

Toile Haut., 1 m. 33; larg., 1 m. 02.

Cadre en bois sculpté.

LAWRENCE

(SIR THOMAS)

Bristol, 1769-1830.

39

Lady Owen.

Assise dans un fauteuil, vue jusqu'au-dessous des genoux, tournée de trois quarts vers la gauche, le visage presque de face; les yeux bruns, les cheveux noirs bouclés, ornés d'un bijou en pierrerie, une boucle pendant sur la nuque, elle porte une robe de velours noir décolletée, à manches courtes; une écharpe de gaze jaune est drapée sur son bras droit et s'étend sur le fauteuil. Elle tient sur ses genoux une écharpe bleue. Son chapeau à panache blanc et gaze rose est posé sur la droite.

Au fond, un rideau de soie rouge est drapé sur une colonnade ouverte sur la campagne.

Toile. Haut., 1 m. 28; larg., 1 m. 03.

Cadre en bois sculpté.

Derrière le châssis, on lit, en anglais, une inscription de la main de Sir Hugh Owen B^net^, relatant la qualité du personnage.

LAWRENCE

(SIR THOMAS)

40

Le Pape Pie VII.

Le Saint-Père est assis sur le trône pontifical, presque de face, la tête légèrement tournée vers la droite, une main appuyée sur le bras du fauteuil, l'autre main tenant un bref sur lequel on lit : *Antonio Canova.*

Ses cheveux gris pendant sur la nuque et autour du visage, coiffé de la calotte blanche, il porte, sur la soutane blanche et le surplis de dentelles, le camail rouge bordé d'hermine. Il est chaussé de souliers de velours rouge brodé d'or, le pied gauche appuyé sur un coussin de même couleur. A l'index de la main droite on remarque l'anneau papal.

A gauche, sur une table couverte d'un tapis rouge, un évangéliaire posé sur un pupitre.

Au-dessus du trône, des rideaux rouges sont ouverts sur la galerie d'antiques qu'on aperçoit dans le fond et où l'on remarque le Laocoon, l'Apollon du Belvédère et le célèbre torse.

Bois. Haut., 1 m. 15; larg., 82 cent.

Cadre en bois sculpté.

Selon les heureuses recherches de M. Germain Bapst, sir Thomas Lawrence a peint trois portraits du Pape:

Une esquisse d'après nature à Rome, en 1819; le grand tableau qui est à Windsor d'après la première esquisse; et ensuite le présent tableau, différent des deux premiers par d'importantes modifications, qu'il conserva jalousement jusqu'à sa mort, avec sa première esquisse.

C'est aussi celui que le maître fit graver et dont il ne cessa d'exprimer sa satisfaction.

LEBRUN

(Mme ÉLISABETH-LOUISE VIGÉE)

Paris, 1755-1842.

41

Madame de Chatenay.

En robe de soie bleue, un fichu de gaze autour du cou, les cheveux châtains relevés autour du visage, bouclés et pendant sur la nuque, ornés d'un ruban bleu au sommet de la tête, elle est vue jusqu'à la ceinture, assise sur une chaise, de profil à gauche, la tête retournée vers le spectateur, le visage souriant.

Toile de forme ovale. Haut., 64 cent.; larg., 53 cent.

Cadre en bois sculpté.

LE PRINCE

(JEAN-BAPTISTE)

Metz, 1733-1781.

42.

Le Prince de Ligne et la Princesse, née Hélène Massalska.

Ils sont représentés en costumes turcs.

La jeune femme, assise à gauche, le visage souriant à son époux, debout à droite, est accoudée sur un luth. Les cheveux bouclés, légèrement poudrés, ornés à l'orientale d'un voile de gaze, d'une chaîne de perles et de plumes blanches, ainsi que d'une aigrette, elle est vêtue d'une robe de satin blanc décolletée, une ceinture de gaze d'argent autour de la taille, un manteau de soie violet bordé et doublé d'hermine, sur les épaules.

Le prince, appuyé sur le dossier du siège de sa femme, porte un vêtement de soie vert broché d'or, avec ceinture dorée, manteau rouge doublé de fourrure brune. Il est coiffé d'un turban de mousseline blanche, enrichi de pierreries, d'un bonnet vert et d'un plumet.

Toile. Haut., 1 m.38; larg., 95 cent.

LE PRINCE
(JEAN-BAPTISTE)

43
Le Pacha.

Coiffé d'un turban empanaché de plumes, couvert d'un ample manteau bordé de fourrure, un pacha à barbe blanche est assis de profil, tourné vers la gauche, les jambes croisées, à l'entrée d'un palais où l'on remarque un vase de bronze sur un socle de pierre.

Toile. Haut., 41 cent.; larg., 32 cent.

A figuré à l'exposition de *La Turquerie au XVIII^e siècle*, au musée des Arts décoratifs, en 1911, sous le n° 52.

LE PRINCE

(JEAN-BAPTISTE)

44

Les Barques russes.

Des grandes barques à mâture ont accosté une rive et des mariniers sont occupés à décharger les marchandises. Au premier plan, à gauche, des paysans russes et des soldats portant de hautes coiffures se reposent au bord de la rivière.

Dans le fond, au delà du cours d'eau qui tourne entre des collines, un château fort à donjon crénelé.

Toile. Haut., 37 cent.; larg., 46 cent.

Gravé, avec la signature : *Le Prince, 1773.*

MEULEN

(ADAM-FRANZ VAN DER)

Bruxelles, 1634-1690.

45

Épisode de la campagne de Flandre.

Le roi Louis XIV est représenté à droite, monté sur un cheval blanc et accompagné des officiers de sa maison.

Un régiment de cavalerie défile à gauche, le long d'un bois, vers une plaine où se livre une bataille. La fumée des armes à feu s'élève en nuages noirs vers le ciel. On aperçoit à l'horizon une ville en perspective, dominée par la haute construction d'une église.

Toile. Haut., 54 cent.; larg., 62 cent.

Cadre en bois sculpté.

NATTIER

(JEAN-MARC)

Paris, 1685-1766.

46

4 2000 — 30 000

La Baronne de Fontettes.

En buste, de trois quarts à droite, le regard de face, la tête légèrement relevée, les cheveux poudrés, ornés de fleurs des champs et d'une chaîne de perles, la poitrine décolletée ; elle porte sur son corsage de soie blanc une écharpe grise drapée et retenue sur la poitrine par un large nœud de ruban.

Signé à droite : *Nattier p^x^*, et daté : *1755*.

Toile. Haut., 55 cent. ; larg., 45 cent.

Cadre en bois sculpté.

PATER

JEAN-BAPTISTE-JOSEPH)

Valenciennes, 1696-1736.

PENDANT DU SUIVANT

47

La Danse au camp.

Des officiers sont réunis avec des jeunes femmes, assis à droite, buvant ou chantant. Devant les tentes, un orchestre de soldats fait danser un couple ; autour d'eux, des militaires, assis ou debout. A gauche et au premier plan, deux hommes dorment. Dans le fond, une cantine est établie devant une vieille tour couverte de tuiles et plusieurs personnages sont réunis autour d'une table. Une femme, coiffée d'un fichu blanc, entretient le feu qui brûle sous une marmite.

Deux chiens jouent au premier plan.

Toile. Haut., 64 cent. ; larg., 54 cent.

Cadre en bois sculpté.

PATER

(JEAN-BAPTISTE-JOSEPH)

PENDANT DU PRÉCÉDENT

12160

48

Convoi d'armée.

Sur une route de montagnes qui domine une large vallée, des soldats marchent vers la droite ; ils sont accompagnés de femmes portant des enfants. L'une d'elles, montée sur un cheval, au centre, coiffée d'un fichu blanc, vêtue d'une robe verte, allaite son nouveau-né ; devant elle, un homme porte un drapeau.

A gauche, des enfants caressent un chien. A droite, quelques militaires font halte. Au pied d'un arbre, un cheval blanc est tenu par un homme en habit bleu. Un serviteur est chargé d'une malle cloutée d'or.

Dans le fond, on distingue les constructions d'une ville au bord d'une rivière, et, plus loin, des montagnes s'élèvent dans l'atmosphère bleuie sous un ciel nuageux.

Toile. Haut., 65 cent. ; larg., 54 cent.

Cadre en bois sculpté.

RAOUX

(JEAN)

Montpellier, 1677-1734.

49

Le Duo.

Deux jeunes filles sont réunies dans un intérieur et chantent. La première, assise sur un fauteuil et tenant une partition, est blonde, les cheveux bouclés et nattés au-dessus de la tête, en robe rose décolletée, avec un manteau bleu, son bras droit accoudé sur une table de bois doré, à dessus de marbre. La seconde, penchée sur sa compagne et tenant un feuillet de la partition, est brune, les cheveux relevés sur le front, une chaîne de perles dans sa coiffure, en robe jaune décolletée à corselet rouge, la jupe relevée sur un jupon gris, des bracelets de perles aux poignets.

Toile. Haut., 96 cent.; larg., 1 m. 27.

Cadre en bois sculpté, du temps de Louis XIV.

RAOUX

(JEAN)

4240

50

La Jeune Fille aux fruits.

Debout, dans un parc, vue jusqu'aux genoux, devant un socle de pierre où elle a posé sa corbeille de fruits, elle offre de la main droite une pomme.

Coiffée d'un large chapeau de paille, orné de fleurs et dont le bord ombre son visage, elle est vêtue d'un corsage rouge décolleté et d'une jupe bleue largement drapée autour d'elle. Au cou, un collier de perles.

A gauche, un tronc d'arbre.

Toile. Haut., 80 cent.; larg., 64 cent.

Cadre en bois sculpté, du temps de Louis XIV.

REGNAULT

(JEAN-BAPTISTE, Baron)

Paris, 1754-1829.

51

Le Jugement de Pâris.

Vénus, à peine voilée d'une légère gaze tombant de sa chevelure blonde qu'elle tresse de ses deux mains, est vue presque de face, au centre. Le beau berger, assis à gauche sur un rocher, où il a posé son manteau rouge, offre la pomme à la déesse.

Au second plan, Minerve, coiffée d'un casque doré ; Junon, portant une couronne d'or, et le paon emblématique.

Signé en toutes lettres, à gauche.

Bois. Haut., 32 cent.; larg., 20 cent.

ROBERT

(HUBERT)

Paris, 1733-1806.

PENDANT DU SUIVANT

52

Une Fête à la Villa Médicis.

La villa s'élève à gauche de la composition ; ouverte d'un portique cintré sur un double escalier à balustrade, elle est couronnée au-dessus d'une frise à mascarons, d'une terrasse et de statues. L'artiste a imaginé, au sommet de la construction, une galerie à arcades surmontée d'une plate-forme garnie d'arbustes, et où l'on remarque quelques personnages appuyés sur un balcon de fer. Entre les pilastres de la construction, des stores rayés protègent plusieurs figures accoudées aux fenêtres.

Des musiciens se sont installés sur le perron de la villa, ayant étendu une draperie blanche rayée de rouge ; ils font danser, au centre, une ronde de femmes en costumes villageois. Plus bas, devant une statue monumentale, deux autres artistes jouent de la clarinette. Un homme, drapé dans un ample manteau, se promène au premier plan, accompagné d'une dame.

A droite, des visiteurs admirent une statue à l'ombre de grands peupliers. Vers la gauche, sur une élévation, des paysans sont attablés sous une tente.

Les jardins de la villa s'étendent vers le fond, dominant la ville sous les rayons dorés du soleil couchant qui enveloppent le dôme de Saint-Pierre.

Vers la droite, on distingue les arbres du Pincio.

Toile. Haut., 2 m. 68 ; larg., 1 m. 75.

ROBERT

(HUBERT)

PENDANT DU PRÉCÉDENT ET DU SUIVANT

53

Le Torrent.

Un torrent coule en cascade entre des rochers sous un pont de pierre à deux arches,

Au premier plan, six hommes, l'un entièrement nu, soulèvent à l'aide de cordes un arbre brisé au bord du cours d'eau. On remarque, à gauche, dans un panier, un pot de grès et du linge, puis un manteau rouge drapé sur une pierre.

Plus loin, sous une grotte, des paysans sont réunis autour d'une marmite. Un chasseur, en veste rouge, épaule son fusil dans la direction du pont, tirant des oiseaux.

Sur le pont, une route est protégée par un garde-fou de fer; des charrettes et des villageois à pied se dirigent vers la droite.

Au sommet des rochers, et à gauche, l'imposante colonnade d'un temple en ruines; entre les colonnes, des draps sèchent sur des cordes; au delà, une terrasse à balustrade et des pins. A droite, une ferme, avec un pigeonnier établi sur une tour crénelée.

Toile. Haut., 2 m. 68; larg., 1 m. 75.

ROBERT

(HUBERT)

PENDANT DU PRÉCÉDENT

10100

54

La Campagne de Rome.

Des soldats romains, coiffés de casques dorés et empanachés, drapés de manteaux jaune et rouge ; d'autres hommes en cotte de mailles, sont arrêtés, à droite, à l'ombre d'un bouquet de grands arbres ; devant eux, deux chevaux sont tenus par la bride, l'un est blanc.

A gauche, un pont de bois traverse un cours d'eau, où se jette une cascade entre deux rochers escarpés. Sur les rochers, on remarque une colonnade en ruine, un viaduc à arches, un château fortifié, des tours.

Vers le fond, dans la plaine, un temple dont le portique s'élève au centre de la construction, puis une chaîne de collines qui fuient à l'horizon sous les rayons du soleil couchant.

Toile. Haut., 2 m. 68 ; larg., 1 m. 75.

ROBERT
(HUBERT)

1470

55

Le Vase de fruits.

Dans un œil-de-bœuf ouvert au sommet d'une construction de pierre en forme de coupole, un vase de marbre, sculpté de mascarons à têtes de méduses et de lions, est rempli de fruits : raisin, melon d'eau, pommes, poires.

Signé au centre, en toutes lettres, à la base du vase, et daté : *1768*.

Toile. Haut., 87 cent.; larg., 1 m. 17.

Vente de Mme Ridgway, 3 décembre 1904, nº 33.

56

16

ROBERT

(HUBERT)

56

Une Assiette peinte.

Elle représente une vue du hameau de Trianon.

Devant une pièce d'eau qui s'échappe dans un ruisseau, entre des rochers, une chapelle couverte de chaume s'élève à droite. Un prêtre, debout sur un escalier, s'entretient avec plusieurs femmes.

Au premier plan, des laveuses, l'une en bleu, l'autre en rouge.

Dans le fond, un rideau de peupliers.

Diam., 17 cent.

Cadre en bois sculpté.

ROBERT
(HUBERT)

57
Le Prisonnier (Camille Desmoulins ?).

Dans une cellule ouverte d'un soupirail sur le ciel ensoleillé, un homme est debout, la main droite passée dans son gilet bleu rayé, la redingote ouverte, à large col et larges revers.

A droite, devant la fenêtre, une table avec un portrait de femme et ce qu'il faut pour écrire. Au pied d'une chaise, un large portefeuille.

Au-dessus du lit, des vêtements accrochés contre le mur et une tablette supportant des ustensiles de ménage.

Signé à gauche, sur un montant du lit.

Toile. Haut., 32 cent.; larg., 40 cent.

ROSLIN
(ALEXANDRE)

Malinoé, 1718-1793.

58
Portrait présumé de Linné le naturaliste.

Vu jusqu'aux genoux, de trois quarts vers la droite, la tête légèrement relevée, les yeux tournés vers le spectateur, il est assis devant une table de bois doré couverte d'un dessus de marbre, tenant d'une main un mollusque et de l'autre main un instrument de travail. Sur la table on remarque d'autres coquillages.

Il est vêtu d'une ample robe de soie havane, sa perruque poudrée et bouclée est serrée par un large nœud de ruban noir pendant sur la nuque.

Toile de forme ovale. Haut., 91 cent.; larg., 72 cent.

ROSLIN

(ALEXANDRE)

PENDANT DU SUIVANT

47 500 50 000

59

La Baronne de Neubourg-Cromière.

Assise dans un fauteuil, tournée de trois quarts à droite, le visage souriant au spectateur, elle est vue jusqu'aux genoux tenant un loup et un éventail.

Elle est vêtue d'une robe de soie rose décolletée ornée de nœuds de ruban et de passementerie de même couleur, garnie de volants de dentelles, un bouquet de fleurs posé sur le sein gauche.

Des fleurs roses agrémentent sa coiffure poudrée et bouclée.

Fond de damas bleu.

Signé à droite : *Roslin le Suédois,* et daté : *1756.*

Toile. Haut., 92 cent.; larg., 72 cent.

Cadre en bois sculpté, du temps de Louis XV.

A figuré à l'exposition des Modes, à Bagatelle, en 1911, sous le n° 141. Reproduit au catalogue.

ROSLIN

(ALEXANDRE)

PENDANT DU PRÉCÉDENT

60

Le Baron de Neubourg-Cromière.

Il est assis dans un fauteuil devant une table-bureau, la main gauche appuyée sur une canne à béquille d'or, l'autre main tenant son chapeau noir. Coiffé de la perruque à catogan, il porte un habit de velours à fleurs, brodé d'argent, le gilet ouvert sur un jabot de dentelle, un ruban noué sous le menton.

A gauche, sur la table-bureau, on remarque une écritoire, des livres, un bâton de cire rouge et des lettres ouvertes.

Fond de damas bleu.

Toile. Haut., 92 cent.; larg., 72 cent.

Cadre en bois sculpté, du temps de Louis XV.

A figuré à l'exposition des Modes, à Bagatelle, en 1911, sous le n° 141. Reproduit au catalogue.

61

TOURNIÈRES

(ROBERT LE VRAC)

Ifs, 1668-1752.

61

Un Précepteur et son Élève.

Ils sont debout dans un vestibule à colonnade. Le jeune seigneur en habit marron brodé d'or est appuyé sur un casque empanaché, posé sur une table couverte d'un tapis vert, près de livres qui tombent à terre. Le poing gauche sur la hanche il se retourne dans une fière attitude, vers son précepteur tout drapé de noir, qui appuie une main sur l'épaule de son élève et le désigne d'un geste de l'autre main.

A gauche, un rideau de soie rouge.

Toile. Haut., 90 cent.; larg., 71 cent.

Cadre en bois sculpté, du temps de Louis XIV.

TOURNIÈRES

(ROBERT LE VRAC)

62

Portrait de jeune femme.

Une jeune femme, en robe bleue décolletée avec écharpe rose, est représentée à mi-corps sur une terrasse, accompagnée d'un page nègre. Dans le fond, une marine.

Toile. Haut., 21 cent.; larg., 17 cent.

Cadre en bois sculpté.

TRINQUESSE

(LOUIS)

École française, XVIII^e siècle.

63

Les Adieux.

Dans un parc, devant une statue de l'Amour, une jeune fille en robe de satin blanc décolletée, avec tunique rose, les cheveux blonds épars, assise sur un tertre, s'est abandonnée aux embrassements d'un jeune gentilhomme, en habit verdâtre, culotte de soie blanche, qui la tient par la main.

Une autre jeune fille, en robe de soie marron, serrée à la taille par une ceinture bleue, coiffée d'un chapeau de paille enrubanné sur ses cheveux poudrés, entraîne sa compagne par le bras et semble vouloir l'éloigner.

Au pied du socle de la statue, un buisson de roses.

Signé en toutes lettres et daté : *1786*.

Toile. Haut., 61 cent. ; larg., 51 cent.

Cadre en bois sculpté.

Une composition du même artiste, qui pourrait être le pendant du présent tableau, a été gravée par Pierron, sous le double titre de l'*Irrésolution* ou la *Confidence*.

TRINQUESSE
(LOUIS)

64
L'Offrande à l'Amour.

Au premier plan et à droite, un jeune homme, en habit bleu, gilet jaune, culotte blanche, a saisi par la taille et par la main une jeune femme, en jupe rose, corsage blanc décolleté, fichu de gaze, parée de fleurs, qui tourne la tête vers son séducteur. Autour d'eux des amours voltigent sur un nuage; l'un d'eux lance une flèche.

Un temple circulaire à colonnade s'élève au milieu d'un parc, au second plan. Près d'une source qui jaillit d'une fontaine de pierre, où l'amour est représenté assis sur un dauphin, un couple est endormi, étendu sur le gazon, devant un buisson de roses.

Signé à gauche, sur un tertre : *L.-R. Trinquesse, F... 1795.*

Toile. Haut., 1 m. 30; larg., 95 cent.

VAN LOO
(LOUIS-MICHEL)

Toulon, 1707-1771.

65
Portrait présumé de M. de la Reynière.

En habit rouge ouvert sur un gilet blanc, un porte-crayon à la main droite, assis sur une chaise, le bras gauche accoudé sur le dossier, il est représenté à mi-corps, tourné vers la gauche, la figure de face.

Un rideau de damas jaune est tendu sur le fond, contre un pilastre, et laisse apercevoir le ciel à l'horizon.

Toile. Haut., 85 cent.; larg., 68 cent.

Cadre en bois sculpté, du temps de Louis XV.

VINCENT

(FRANÇOIS-ANDRÉ)

Paris, 1746-1816.

9000

66

Jeune Femme en toilette de ville.

Vue jusqu'aux genoux, assise dans un fauteuil de bois doré couvert d'étoffe rouge, elle est tournée de trois quarts à gauche.

Les yeux bruns, les cheveux bouclés et poudrés, coiffée d'un chapeau garni de mousseline blanche et de plumes blanches et noires, elle porte un manteau de satin blanc, bordé de ventre de petit-gris, ouvert sur la poitrine voilée d'un fichu de gaze et parée d'un nœud de ruban jaune. Elle tient dans ses mains un réticule de soie brochée à fond blanc et galonné d'or.

Signé à droite et daté : *1775*.

Toile. Haut., 80 cent.; larg., 64 cent.

Cadre en bois sculpté, du temps de Louis XV.

VOIRIOT

(GUILLAUME)

Paris, 1713-1799.

67

Portrait présumé de M^me^ Nattier.

Assise dans un fauteuil de damas jaune, tournée de trois quarts à droite et regardant de face, elle est vue jusqu'au-dessous des genoux, en robe de satin bleu à pois ornée de peau de panthère, les manches courtes à volants de dentelles, tenant sur ses genoux un métier à broder; ses cheveux poudrés sont relevés sur le front et bouclés. Autour du cou un collier de perles; au poignet droit un bracelet de perles avec un médaillon portant le chiffre D. N.

Dans le fond, on remarque une tasse sur une cheminée et une glace à cadre de bois doré.

Signé à droite et daté : *1765*.

Toile. Haut., 1 m. 25; larg., 94 cent.

Cadre en bois sculpté.

A figuré à l'exposition des Modes, à Bagatelle, en 1911, sous le n° 167. Reproduit au catalogue.

On peut rapprocher ce tableau du portrait de Nattier par Voiriot, exposé au Louvre, et qui fut son morceau de réception à l'Académie.

WATTEAU

(ANTOINE)

Valenciennes, 1684-1721.

68

29000

L'Escarpolette.

Dans un parc, une jeune femme coiffée d'un chapeau de paille sur ses cheveux blonds, en corsage vert décolleté découvrant les bras jusques aux coudes, jupe de soie rose, est assise sur une corde tendue entre deux arbres et s'y retient de ses deux mains.

A droite, un gentilhomme vêtu de soie jaune, tête nue, a saisi sa compagne au-dessous de la taille, et, le corps tendu dans un nerveux effort, donne l'élan à l'escarpolette.

Au second plan, au milieu des frondaisons du parc, un portique à cariatides.

Haut., 95 cent.; larg., 71 cent.

Cadre en bois sculpté, du temps de Louis XV.

Variante de la composition gravée par L. Crépy fils, avec les vers ci-dessous :

Au jeu d'Escarpolette, Acis voit une bergère
Prendre d'un air dispos ses innocens ébas :
Il l'excite, il l'anime, il l'aide de ses bras,
Trop content de la voir encore plus légère...
Etc., Etc.

WATTEAU

(ANTOINE)

69

La Musette.

Dans un parc, au son de la musette, dont joue un musicien debout au second plan et accoudé contre un tronc d'arbre, un couple danse au centre. Le jeune homme, en habit de couleur jaune clair et veste marron ouverte sur la poitrine, a les deux bras levés et esquisse un pas; sa compagne est vis-à-vis de lui, elle tient de ses deux mains les plis de sa jupe rouge.

A droite, de nombreux personnages sont réunis devant un bouquet d'arbres, un rayon de soleil éclaire un groupe au milieu duquel on distingue une jeune femme en bleu pâle, assise à terre, la tête tournée vers le spectateur. Les uns se reposent, les autres se livrent aux entretiens galants; un jeune mezzetin a pris par la taille une jeune femme en robe rose.

Au second plan, vers le fond, un nouveau couple vient de sortir du bois et s'approche de l'élégante compagnie.

A gauche, sur le sol, un chien est couché près d'un manteau et d'une houlette. Une allée s'ouvre plus loin, et au-dessus des arbres on aperçoit, dans le fond, un palais à l'italienne couronné d'une balustrade et de statues de pierre.

Toile. Haut., 44 cent.; larg., 55 cent.

Cadre en bois sculpté.

Gravé par Moyreau.

Collection Lassalle (vente des 16/19 décembre 1901, n° 24).

A figuré à l'exposition des Peintres français et anglais du XVIII[e] siècle, à Londres, à Guild Hall, en 1902.

Reproduit dans *les Classiques de l'Art : Watteau*. Hachette, édit.; p. 17.

WATTEAU

(FRANÇOIS-LOUIS-JOSEPH)

Valenciennes, 1758-1823.

70

Le Jardin de Tivoli, à Lille.

Un parc à la Française est ouvert au centre d'une large allée à tapis vert. Sur le gazon, des couples élégants dansent, d'autres sont assis et s'entretiennent galamment.

A gauche, un orchestre joue sur une estrade. A droite, un jeune homme assis sur un socle de pierre, cause avec une jeune femme en robe grise qui regarde deux chiens se battre. Une vieille dame est assise devant une table avec un jeune homme, près d'une cabane à rafraîchissements.

Vers le fond, plusieurs personnages descendent quelques marches de pierre devant une statue. A droite, un hémicycle de verdure ferme l'horizon.

Signé au centre : *F. Watteau, An 7^me^.*

Bois. Haut., 72 cent. ; larg., 97 cent.

Cadre en bois sculpté.

Dans sa notice sur Louis-François Watteau, M. Marmottan s'exprime ainsi :

« C'est encore une des œuvres qu'il est indispensable d'examiner si l'on veut estimer à sa juste valeur François Watteau.

» Les amateurs parisiens n'avaient jusqu'ici qu'une vague idée de lui, devant de tels documents une conviction naît et s'affirme, le sens du maître apparaît et étreint.

» Qu'est-ce en effet que le tableau de Tivoli ?

» Un chef-d'œuvre !

» L'esprit gaulois y coule à plein bord, aussi la mise en scène infiniment récréative s'en ressent-elle.

» Voici dans un cadre formé par des futaies à fraîches feuilles d'un ton exquis, qu'aurait avoué Louis Moreau, une vaste tente à gauche, près de celle-ci une musique envoie dans l'air ses accords symphoniques, déliant les jambes de six couples enlacés et s'embrassant sans vergogne. »

18

Objets d'Art & d'Ameublement

MINIATURES — OBJETS DE VITRINE

260

71

Miniature rectangulaire : portrait de jeune femme, vêtue de blanc et tenant une guirlande de fleurs ; fond de paysage. Époque Louis XV.

Haut., 45 millim. ; larg., 55 millim.

72

302

Miniature ovale : portrait de jeune femme en buste, vêtue de blanc avec ruban bleu, les cheveux blonds bouclés. Époque Louis XVI.

Haut., 55 millim.; larg., 45 millim.

73

Miniature ronde : portrait de femme en buste, vêtue de blanc, avec ceinture bleue et rose au corsage ; fond de paysage. Signée : *D. G.* Époque Louis XVI.

Diam., 50 millim..

74

Miniature ronde : nymphe entièrement nue, étendue sur une draperie posée sur un tertre ; près d'elle, l'amour et un carquois ; fond de paysage. Par Charlier. Non signée.

Diam., 70 millim.

75

Miniature ronde : portrait présumé de la duchesse de Bade, en buste, vêtue de blanc, décolletée, les cheveux blonds. Par *Augustin*. Signée et datée : *1800*.

Diam., 62 millim.

76

Miniature ronde : portrait d'homme en buste, vêtu d'un habit violet à grand col. Par *Isabey*. Signée.

Diam., 65 millim.

78

76

77

77

Miniature ronde : portrait de jeune femme en buste, vêtue d'une chemisette avec large ceinture jaune; elle est coiffée d'un voile blanc et tient un vase de fleurs. Par *Isabey*. Signée.

Diam., 70 millim.

78

Grande miniature ovale : portrait de jeune femme en buste, vêtue d'un corsage blanc décolleté avec draperie jaune et blanche rayée, un voile dans les cheveux. Par *Isabey*. Non signée.

Grand diam., 140 millim.; petit diam., 110 millim.

79

Petite peinture ovale sur émail : portrait d'homme en buste, portant un rabat de dentelle et coiffé de la perruque longue. Par Petitot. XVII^e^ siècle. Cadre en or gravé.

Diam., 24 millim.

80

Étui-nécessaire en or repoussé et ciselé, décoré de bustes allégoriques, de fleurs et de rocailles : sur l'une des faces est fixée une montre; à l'intérieur, se trouvent de nombreux ustensiles. Époque Louis XV.

Haut., 105 millim.; larg., 40 millim

81

Boîte ronde, décorée de rayures au vernis et galonnée d'or, présentant sur le couvercle une miniature ovale : portrait de jeune femme en buste, décolletée, les cheveux poudrés ; la miniature dissimule un double fond. Fin de l'époque Louis XV.

Diam., 78 millim.

82

Boîte ovale, en or émaillé vert ; bordures et montants ornés de points d'émail saillants et de petites feuilles sur fond amati. Le couvercle présente une peinture sur émail ovale, à sujet de cavaliers. Fin de l'époque Louis XV.

Grand diam., 82 millim.; petit diam., 60 millim.

83

Boîte ovale, en or de couleur partiellement émaillé vert, avec filets blancs ; bordures et montants réservés et ciselés à décor de fleurs, feuilles, mascarons et petits bustes. Le couvercle et le dessous présentent chacun une peinture ovale sur émail, à sujet tiré de l'histoire ancienne. Poinçons d'Alaterre, fermier des droits de marque. Année 1771-72. Fin de l'époque Louis XV.

Grand diam., 88 millim.; petit diam., 65 millim.

80

82

83

84

84

Étui-nécessaire en or émaillé bleu, semé de pois réservés en or et avec bordures et encadrements de points d'émail saillants et de petites feuilles sur fond amati. Il porte l'inscription : *Souvenir d'amitié,* en lettres d'or et présente deux miniatures ovales : portrait de jeune femme en corsage bleu décolleté et en buste ; portrait d'homme en habit bleu clair et également en buste.

Il contient des tablettes d'ivoire, un porte-mine et des ciseaux. Poinçons de Fouache, régisseur des droits de marque. Année 1779-80. Époque Louis XVI.

Haut., 90 millim ; larg., 53 millim.

85

Boîte plate, ovale, en pétrification, garnie d'or et présentant sur le revers du couvercle une miniature ovale : portrait de femme en buste, vêtue d'un corsage rouge avec ruban bleu. Époque Louis XVI.

Long., 115 millim. ; larg., 65 millim.

86

Petit cabinet en écaille brune posée or, fermant à deux portes et cantonné de quatre colonnettes. Le décor consiste en rocailles, rinceaux, oiseaux et personnages dansant, avec écureuils et petits bas-reliefs à sujet mythologique ; sur le couvercle, reposent quatre figurines de musiciens en or. Ce couvercle dissimule un compartiment et les portes masquent cinq tiroirs ; la base contient également un petit tiroir. Epoque Régence.

Haut., 12 cent.; larg., 12 cent.

87

Écuelle ronde, avec couvercle et présentoir, en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, présentant sur fond bleu à œils-de-perdrix des réserves contenant des amours sur les nuées.

Diam., 13 cent.

86

87

105

88

105

PENDULES

88

Cartel, sur socle-applique, en bronze ciselé et doré, composé de rocailles et de branches fleuries au milieu desquelles rampe un dragon attaquant un oiseau. Il est couronné d'une figure d'amour étendu, enguirlandé de fleurs. Poinçon C. couronné. Cadran signé : *N. Ch. Du Tertre, à Paris*. Époque Louis XV.

Haut , 73 cent.

89

Pendule en bronze ciselé et doré, à mouvement entouré de rocailles et placé sur un arbuste en métal verni, chargé de fleurs d'anciennes porcelaines variées. Sur la base, composée de rocailles, se dresse une statuette d'enfant nu, costumé en Mars et armé d'une flèche. Cadran signé : *Girot, à Paris*. Époque Louis XV.

Haut., 53 cent.; larg., 34 cent

90

Pendule en marbre blanc, à mouvement compris au milieu d'un groupe figurant la Jeunesse couronnant l'Amour. Atelier de Falconet. Base ornée d'une frise de rinceaux en bronze ciselé et doré. Cadran signé : *Lepaute, horloger du Roi*. Fin de l'époque Louis XV.

Haut., 39 cent.; larg., 31 cent.

91

Pendule de cartonnier, en bronze ciselé et doré, à mouvement surmonté d'un vase enguirlandé de fleurs. Les côtés du mouvement présentent chacun une guirlande de chêne s'échappant d'une volute. La partie inférieure est ornée de guirlandes de chêne également. Contre-socle en marbre rouge griotte. Cadran signé : *Etienne Lenoir, à Paris*. Fin de l'époque Louis XV.

Haut., 59 cent.

112 92 112

92

Pendule en bronze ciselé et doré, composée du char de Vénus placé au-dessus du mouvement. La déesse conduit deux tourterelles qui traînent son char, et elle est accompagnée d'un amour à qui elle tend une flèche et qui voltige au-dessus des nuées. Base ajourée, de forme contournée, présentant une frise de jeux d'enfants ainsi que des entrelacs. Cadran indiquant les phases de la lune et signé : *Le Brasseur, à Paris.* Fin de l'époque Louis XV.

Haut., 40 cent.

93

Pendule en bronze doré : allégorie au Mariage du Dauphin, plus tard Louis XVI. Il est représenté debout auprès du mouvement, contemplant les insignes de la royauté placés sur le mouvement; de l'autre côté, un amour lui tend un cœur et un livre. Base ovale, en marbre bleu turquin, garnie de bronzes dorés. Cadran signé : *Lepaute, horloger du Roi.* Fin de l'époque Louis XV.

Haut., 32 cent.; larg., 29 cent.

94

Pendule en bronze ciselé et doré, à mouvement compris dans une cage octogone surmontée d'un groupe de tourterelles se becquetant; sur les côtés du mouvement, deux figures allégoriques à l'amour et à l'amitié, sous les traits d'enfants assis, accompagnés l'un d'un chien, l'autre de deux tourterelles. Base oblongue ornée d'une frise de jeux d'enfants, ainsi que de palmettes et de moulures. Époque Louis XVI.

Haut., 35 cent.; larg., 44 cent.

95

Pendule en bronze patiné et doré, composée d'un vase, contenant le mouvement, muni de deux anses et surmonté d'une pomme de pin. Ce vase repose sur une base oblongue enguirlandée de laurier et destinée à contenir une musique ; sur cette base se dressent également deux statuettes de petits génies allégoriques. Cadran signé : *Gallard, à Paris*. Au revers, la signature : *Osmond*. Époque Louis XVI.

Haut., 72 cent.

104 94 104

101 96 101

96

Pendule en marbre blanc, ornée d'une statuette de nymphe nue, assise sur un rocher qui contient le mouvement. La base de la pendule est décorée d'une frise de jeux d'enfants, ainsi que de rinceaux et d'un cordon de perles en bronze ciselé et doré. Époque Louis XVI.

Haut., 41 cent. ; larg., 42 cent.

97

Pendule, à cadran tournant, en bronze ciselé et doré, composée d'un vase enguirlandé de laurier et surmonté d'une pomme de pin. Ce vase repose sur un fût de colonne cannelé et rudenté, enguirlandé de feuilles de chêne. Base carrée. Socle en albâtre. Signée : *Lepaute*. Époque Louis XVI.

Hauteur totale, 54 cent.

98

Pendule-cage en bronze ciselé et doré, surmontée d'une petite balustrade. Elle est décorée d'encadrements à petites feuilles, de moulures et de frises de jeux d'amours et rinceaux. Elle présente sur un fond gravé à fleurs trois cadrans marquant, outre les heures,les mois, les jours, les quantièmes, les phases de la lune, la marche du soleil ; entre ces cadrans se trouve un cartouche contenant le nom : *Sotiau.* Au revers se voit un autre cadran indiquant les heures. Base en marbre blanc garnie de bronzes dorés. Époque Louis XVI.

Haut., 54 cent.; larg., 34 cent.

99

Pendule-cage en bronze ciselé et doré, à décor de palmettes, rinceaux, draperies et feuillages, avec étoile sur le dessus. Cadran émaillé par *Coteau,* portant les signes du Zodiaque, indiquant, outre les heures, les mois et les quantièmes, et signé : *Sotiau, à Paris.* Fin du XVIII^e^ siècle.

Haut., 39 cent.

100 89 100

BRONZES D'AMEUBLEMENT

100

Deux aiguières simulées, en granit rose d'Égypte. Elles sont ornées chacune d'une monture en bronze ciselé et doré du temps de Louis XV, composée d'un déversoir à mascaron et d'une anse simulant des branches de laurier, surmontée d'un oiseau chimérique et venant se réunir à la base, laquelle est formée de rocailles et de feuillages.

Haut., 39 cent.

101

Quatre bouts de table à deux lumières, en bronze ciselé et doré, à tige ornée de rangs de piastres obliques, à branches de lumières formées d'enroulements feuillagés et à base contournée à rocailles. Poinçon C. couronné. Époque Louis XV. Poinçon du Palais Royal de Florence.

Haut., 41 cent.

102

Deux candélabres à trois lumières, en bronze ciselé et doré, composés de rocailles et de branches feuillagées. Ils sont ornés chacun d'une statuette de Poussah souriant, assis, en ancien blanc de Chine. Époque Louis XV.

Haut., 30 cent.

103

Deux candélabres à trois lumières, en bronze patiné et doré, composés chacun d'un groupe de nymphes presque nues, debout, portant le bouquet de lis et de roses d'où s'échappent les branches de lumières. Base composée d'un fût de colonne cannelé et rudenté. Fin de l'époque Louis XV.

Haut., 94 cent.

104

Deux petits vases en marbre cipolin, ornés d'une collerette feuillagée, de deux anses têtes de bacchants et d'une base à mille raies, en bronze ciselé et doré. Époque Louis XVI.

Haut., 31 cent.

105

Deux bras-appliques à une lumière, en bronze ciselé et doré, formés chacun d'une trompe de chasse appuyée contre des branches de chêne, terminées à la partie inférieure par un gland. Époque Louis XVI.

Haut., 50 cent.

103 95 103

106

97

106

107 91 107

106

Deux candélabres à trois lumières, en bronze patiné et doré, formés chacun d'une statuette de femme debout, drapée à l'antique, et tenant des deux mains une corne d'abondance chargée de fruits, d'où s'échappe le bouquet de lumières. Ce bouquet feuillagé est munie de chaînettes reliant les branches à un thyrse placé entre elles. Bases cylindriques en marbre blanc, ornées de guirlandes de pampres ainsi que d'une bordure de feuilles d'acanthe en bronze ciselé et doré. Époque Louis XVI.

Haut., 78 cent.

107

Deux candélabres à trois lumières, composés chacun d'un vase en ancienne porcelaine de Chine, en manière d'olive côtelée, émaillée violet soufflé. Ce vase est compris dans une monture en bronze ciselé et doré, comprenant une collerette enguirlandée de fruits et un piédouche cannelé; il contient un bouquet de lis dont les branches forment porte-lumières. Époque Louis XVI.

Haut., 71 cent.

108

Cassolette ronde surbaissée, avec couvercle ajouré, en albâtre, ornée d'une monture en bronze ciselé et doré, composée d'un bouton de couvercle en forme de flamme, d'une gorge ajourée, de deux anses doubles feuillagées, reliées par des guirlandes de laurier, et d'une base carrée. Époque Louis XVI.

Haut., 24 cent.

109

Vase en spath fluor vert, orné d'une monture en bronze ciselé et doré, composée d'un col cannelé et de deux anses feuillagées, reliées par des guirlandes de laurier retenues par deux mascarons d'hommes barbus. Le piédouche feuillagé est bordé d'un faisceau de baguettes enrubannées et reliées par une moulure au culot godronné. Époque Louis XVI.

Haut., 28 cent.

110

Deux petits vases avec couvercles, en labrador. Monture en bronze ciselé et doré, du temps de Louis XVI, composée d'une graine de couvercle, de deux anses à branches de laurier et d'un piédouche feuillagé.

Haut., 26 cent.

93

110 108 110

102 109 102

111

Deux candélabres à quatre lumières, en bronze gravé, ciselé et doré, à tige en torsade placée entre quatre cariatides d'Égyptiennes engainées par des feuillages et se terminant en pieds de biche ; au-dessus des têtes de ces Egyptiennes repose le bouquet de lumières, composé de volutes prenant naissance sous le pied d'un vase surbaissé, orné de quatre têtes d'aigles. La base, bordée d'un tore de laurier, est décorée de feuillages. Ils sont marqués : *D. P. O.* Époque Louis XVI.

Haut., 625 millim.

112

Deux flambeaux en bronze ciselé et doré, à tiges décorées de draperies, de têtes d'enfants et de feuilles ; les douilles porte-lumières sont ornées de laurier et de godrons, les bases de mascarons et branchages séparés par des cannelures en ressaut. Époque Louis XVI.

Haut., 32 cent.

113

Deux grands candélabres à trois lumières, formés chacun d'une statuette de nymphe debout, drapée à l'antique, en bronze à patine brune. Cette nymphe tient des deux mains une corne d'abondance entourée de feuillages, et d'où s'échappe le bouquet de lis servant de porte-lumières, cette corne d'abondance et le bouquet étant exécutés en bronze ciselé et doré. Bases cylindriques en marbre blanc uni, ornées de moulures, oves et feuillages en bronze ciselé et doré. Époque Louis XVI.

Haut., 1 m. 27.

114

Deux candélabres à trois lumières, formés chacun d'une cassolette en marbre de couleur, sur trépied en bronze ciselé et doré, à mascarons, pommes de pin, etc. Les bras de lumières à volutes, avec thyrses au milieu, sont également exécutés en bronze doré. Bases en marbre de couleur. École de Gouthière. Époque Louis XVI.

Haut., 52 cent.

113

113

114 99 114

115

Vase en ancienne faïence émaillée vert pomme soufflé, compris dans une monture en bronze ciselé et doré, composée d'un col feuillagé et de deux anses à entrelacs, reliées par une guirlande de laurier et réunies à la base par des feuillages. Cette base, de forme ronde, est ornée de fleurons. Époque Louis XVI.

Haut., 26 cent.

BRONZES D'ART — PLOMBS

116

Groupe en bronze à patine rougeâtre, composé de deux figures assises : Hercule et Omphale, presque nus, Omphale tenant les attributs d'Hercule. Époque Louis XIV.

Haut., 38 cent.

117

Groupe en bronze à patine brune, représentant Ino et Mélicerte. Ino, drapée à l'antique, un bras levé, va se précipiter dans les flots ; à ses côtés, son fils Mélicerte qu'elle entraîne dans la mort ; sur la base, un dauphin au milieu des flots. Par Girardon. Époque Louis XIV.

Haut., 1 m. 30.

Socle carré, de même époque, en marbre blanc, à pilastres cannelés aux angles, avec garniture de bronzes ciselés et dorés, tels qu'encadrements et cartouches.

Haut., 1 mètre.

Le groupe de Girardon a servi de modèle à celui du Parc de Versailles, en marbre, exécuté par *Pierre Granier,* et est cité dans le *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française sous le règne de Louis XIV,* par Stanislas Lami.

118 1/180

Buste, grandeur nature, en bronze à patine brune : portrait présumé de Christine de Suède, la tête tournée vers l'épaule gauche, les cheveux bouclés, les épaules à demi couvertes d'une draperie retenue par un ruban. Piédouche en bronze. Époque Louis XIV.

Gaine quadrilatérale en marbre de couleur sculpté et partiellement doré.

Hauteur du buste, 79 cent.
Hauteur de la gaine, 1 m. 31.

119 5/100

Quatre petits groupes en bronze à patine brune, représentant les quatre éléments figurés par des groupes d'enfants en tenant les attributs et assis sur des tertres ou des nuées; bases carrées. Époque Louis XV.

Hauteur moyenne : 18 cent.

120

Statuette en bronze à patine brune, représentant la déesse Flore debout, auprès d'un tronc d'arbre, vêtue à l'antique, la main gauche appuyée sur une corne d'abondance renversée à terre et d'où s'échappent des roses. Par Fremin. XVIII^e^ siècle.

Haut., 1 m. 16.

121

Deux statuettes équestres, en bronze à patine verte, représentant la Renommée et Mercure, d'après Coysevox. Ces figures tenant les attributs de la Gloire et du Commerce, sont montées chacune sur Pégase, ce dernier appuyé sur des trophées d'armes. Elles portent toutes deux l'inscription : *Antonius Coysevox Lugd. Scul. reg. Fecit 1702.*

La figure du Commerce porte, en outre, la mention : *les deux groupes ont été faites en deux ans.*

Fin du XVIII^e^ siècle.

Haut., 64 cent.

Ces statuettes sont la reproduction des statues de l'entrée des Tuileries.

122

Deux sphinx en plomb, couchés chacun sur une base à volutes avec coquille à la partie inférieure. Ces sphinx, à figure de femme, portent la coiffure égyptienne et se font pendants. Époque Louis XIV.

Haut., 72 cent. ; larg., 72 cent.

121

121

SCULPTURES EN TERRE CUITE

123

Groupe en terre cuite, représentant Vénus, nue, assise sur un tronc d'arbre et implorée par l'Amour à qui elle a enlevé ses flèches. Sur la base, deux tourterelles se becquetant au milieu des nuées. Par *Falconet*. Signé : *Falconet, 1754.*

Haut., 46 cent.

124

Deux statuettes en terre cuite, représentant l'Innocence et la Musique, sous les traits de femmes, debout, drapées à l'antique, tenant l'une deux flûtes et l'autre un plateau sur lequel repose une rose. Par *Clodion*. Signées, l'une : *Clodion in Roma, 1769 ;* l'autre : *Clodion in Roma, 1768.*

Haut., 44 cent.

125

Bas-relief rond, en terre cuite; allégorie à la Naissance du Dauphin.

A la partie inférieure, une plaque en cuivre gravé avec l'inscription : *l'Himen présente le Dauphin à la France, qui le reçoit dans ses bras, tandis que la Renommée, sous les traits d'un enfant, annonce l'accouchement de la Reine.*

Par *Clodion*. Signé.

Époque Louis XVI. Cadre en cuivre.

Diam., 26 cent.

126

Statuette en terre cuite, représentant l'Amour, son carquois sur le dos, monté sur un chien qu'il essaie de retenir au moyen d'une guirlande de fleurs et qui semble résister à ses efforts. Par *Clodion*. Signée et datée : *1799*.

Haut., 250 millim. ; larg., 275 millim.

127

Buste en terre cuite, grandeur nature, de M^me^ Sedaine, représentée presque de face, les épaules drapées, la coiffure haute avec boucles retombant sur la poitrine. Par *Pajou*. Signé et daté : *1781*.

Haut., 72 cent.

A figuré au Salon de 1781. Reproduit dans *Pajou*, par Henri Stein.

128

Buste en terre cuite, grandeur nature : portrait présumé de M^lle^ Carroilhan de Vandeul, sœur de Carroilhan de Vandeul, mari de M^lle^ Diderot, fille du célèbre écrivain et critique d'art.

Elle est représentée la poitrine nue, les cheveux bouclés, la tête légèrement tournée vers l'épaule droite. Par *Pajou*. Non signé. Piédouche en marbre bleu turquin.

Hauteur du buste, 42 cent.

Ce buste avait été légué par le petit-fils de M^me^ de Vandeul, née Diderot, à sa belle-sœur.

129

131

130 132 130

129

Petit buste en terre cuite : portrait présumé de Linguet, représenté presque de face, portant la perruque longue. Par *Caffieri,* avec la signature : *Fait par J.-J. Caffieri, 1785.* Piédouche en marbre rouge.

Hauteur du buste, 19 cent.

130

Deux petits groupes en terre cuite, formés chacun de deux statuettes de nymphes debout, presque nues, adossées à une ample draperie dissimulant une gaine, sur laquelle repose un vase de fleurs et de fruits. Époque Louis XVI.

Haut., 39 cent.

131

Petit buste en terre cuite : portrait présumé de Beaumarchais ; la tête légèrement tournée vers l'épaule droite, il est vêtu d'une chemise recouverte d'un manteau. Fin du XVIII^e^ siècle.

Haut., 30 cent.

132

Statuette en terre cuite, représentant une bacchante entièrement nue, debout auprès d'un tronc d'arbre et pressant de la main gauche une grappe de raisin sur une coupe qu'elle tient de la main droite; à ses pieds, une corbeille de raisin. Par *Marin*. Signée et datée : *1797*.

Haut., 30 cent.

133

Petit groupe en terre cuite, représentant Hercule tenant une massue de la main droite et entraînant Déjanire, qui détourne la tête. Atelier de Marin. Fin du XVIII^e^ siècle.

Haut., 34 cent.

124 133 124

SCULPTURES EN MARBRE & PIERRE

134

Statue en marbre blanc, plus grande que nature, représentant l'Abondance, debout, vêtue à l'antique, couronnée d'épis, une corne d'abondance remplie de fruits dans la main droite. Par *Michel Anguier*. XVII^e^ siècle.

Piédestal en pierre, avec corniche mobile.

Cette statue provient du château de Maisons-Laffitte.

Haut., 2 m. 20.

135

Statue en marbre blanc, plus grande que nature, représentant une bacchante, debout, presque nue, une draperie nouée autour du torse, tenant de la main droite surélevée une coupe ; du bras gauche elle s'appuie sur un tronc d'arbre. Par *Pierre Lepautre*. XVII^e^ siècle.

Cette statue provient du château de Maisons-Laffitte.

Haut., 2 mètres.

136

Deux grands médaillons ovales, en marbre blanc, présentant en relief les bustes de M. et de M^me^ de Longueil, de profil, et se regardant. Cadres en bois sculpté et doré, à décor de fleurs et palmettes. Époque Louis XIV.

Ces médaillons proviennent du château de Maisons-Laffitte.

Grand diam., 66 cent.; petit diam., 52 cent.

137

Statue en marbre blanc, grandeur nature, représentant Cérès, debout, drapée à l'antique, un sein nu, tenant de la main gauche une gerbe de blé, la tête tournée vers l'épaule droite. Époque Louis XIV.

Haut., 1 m. 75.

2 4 a

138

Statue en marbre blanc, grandeur nature, représentant Bacchus, jeune, debout, appuyé contre un tronc d'arbre, le torse ceint de la dépouille d'un lion. Il tient de la main gauche un cratère, de la droite une grappe de raisin ; sa tête est couronnée de pampres. Epoque Louis XIV.

Haut., 1 m. 75.

8550

139

Statuette en marbre blanc, représentant Diane, debout, dans l'attitude de la marche, en partie vêtue d'une draperie, tenant du bras gauche son arc et tirant de la main droite, passée derrière la tête, une flèche de son carquois. Atelier de Coustou. Époque Louis XIV.

Haut., 72 cent.

140 48.00

Buste en marbre blanc, plus grand que nature, représentant le cardinal de Polignac, revêtu d'une fourrure avec rabat et portant le cordon de l'ordre du Saint-Esprit. Par Coysevox. Signé : *A. Coyzevox fecit 1718.*

Haut., 87 cent.

Dans l'éloge de Coysevox, prononcé à l'Académie, ce buste est cité comme son chef-d'œuvre.

1870

141

Petit buste en marbre blanc, représentant le roi Louis XV portant la cuirasse entourée d'une draperie avec l'ordre de la Toison d'Or ; la tête est tournée vers l'épaule gauche. Signé : *J.-B. Lemoine,* avec l'inscription : *Louis XV, roi de France, 1774.* Par *J.-B. Lemoyne.*

Haut , 49 cent.

142

Buste en marbre blanc, grandeur nature, représentant Voltaire jeune, une draperie passée en sautoir sur son habit. Il a la tête tournée vers l'épaule droite. On lit sur le piédouche : *Voltaire, 1730*. Époque Louis XV.

Ce buste paraît être le buste exécuté par J.-B. Lemoyne et couronné chez M^lle^ Clairon, à une représentation donnée par elle, en 1772, en l'honneur de Voltaire, et où elle récita une ode de Marmontel ; Grimm rend compte de cette représentation.

Haut., 80 cent.

143 3000

Statue en marbre blanc, grandeur nature, représentant Léda, étendue sur une draperie, entièrement nue et recevant Jupiter métamorphosé en cygne. Sur la base, l'inscription : *F. Lucas. S., 1778.* Par *Lucas*. Époque Louis XVI.

Haut., 1 m. 50.

12200

144

Groupe en marbre blanc, composé d'un faune bacchant, debout, couronné de pampres, tenant de la main droite levée une grappe de raisin et enlaçant une nymphe entièrement nue, qui cherche à atteindre la grappe de raisin. Base en marbre bleu turquin. Atelier de Falconet. Époque Louis XVI.

Hauteur du groupe, 35 cent.

9100

145

Statue, petite nature, en pierre sculptée, représentant Pomone, debout, amplement drapée, tenant de la main droite un fruit et du bras gauche une corbeille remplie de fruits. Par *Godecharles*. Signée et datée : *1786*.

Haut., 1 m. 35.

146 1300

Buste en marbre blanc, grandeur nature, de Marie-Thérèse, impératrice d'Allemagne, vêtue d'un corsage décolleté, la tête légèrement tournée vers l'épaule gauche, un bijou dans les cheveux. XVIII^e^ siècle. Piédouche en marbre bleu turquin.

Haut., 93 cent.

147

Statuette en marbre blanc, représentant Voltaire, vêtu d'une longue houppelande, coiffé d'un bonnet et assis dans un fauteuil ; de la main droite, il tient une plume et de la gauche un feuillet. Fin du XVIII^e siècle.

Haut., 80 cent.

SIÈGES

COUVERTS EN ANCIENNE TAPISSERIE DE BEAUVAIS

TAPIS ET PARAVENT DE LA SAVONNERIE

148

Huit fauteuils en bois sculpté et doré, à décor de motifs réguliers et de faisceaux de baguettes. Ils sont couverts de tapisserie de la Manufacture royale de Beauvais, présentant, sur les sièges et les dossiers, des groupes d'animaux et volatiles variés, entourés de rocailles, d'arbustes, de plantes et de fleurs diverses ; les manchettes sont ornées de fleurs également. Quelques bois sont signés : *Tilliard*. Époque Louis XV.

Larg., 67 cent.

149

Grand tapis de la Manufacture royale de la Savonnerie, présentant, sur fond beige, chargé de fleurs, des guirlandes, des torches, un vase, etc. XVIII^e^ siècle.

Long., 5 m. 80; larg., 3 m. 60.

150

Paravent à trois feuilles en bois sculpté et doré. Les feuilles sont formées de panneaux de tissu de la Manufacture royale de la Savonnerie, du temps de Louis XV ; ces panneaux sont ornés chacun de deux cornes d'abondance remplies de fruits, au-dessus desquelles planent des oiseaux de proie ; la partie inférieure présente des canards et autres volatiles aquatiques ; encadrements de branches fleuries et de roseaux sur contre-fond rose foncé.

Hauteur d'une feuille, 1 m. 35.
Largeur d'une feuille, 62 cent.

MEUBLES

151

Meuble à hauteur d'appui, en marqueterie de cuivre et d'étain à dessin d'entrelacs, rinceaux et feuillages. Il est orné d'une médaille de Louis XIV, de guirlandes de laurier, de mascarons-souffleurs, d'encadrements à moulures, d'une bordure de feuilles, de griffes de lions, d'un mascaron, de rosaces, etc., en bronze ciselé et doré.

Il ferme à une porte masquant des tiroirs et contient, en outre, une porte de chaque côté. Tablette de marbre noir. Époque Louis XIV.

Haut., 1 m. 04.

Vente Hamilton.

152

Grande console en fer forgé, à ceinture ajourée, ornée de rocailles et présentant en son centre un mascaron entouré de rocailles et de volutes. Elle repose sur deux pieds contournés décorés également de volutes et de rocailles, et reliés par un large motif de rocailles. Tablette de marbre brèche d'Alep. Époque Régence.

Larg., 1 m. 38.

153

Meuble à hauteur d'appui, fermant à deux portes, en laque noire et or à paysages animés de style chinois ; encadrements, entrées de serrures, chutes à feuillages, sabots et cul-de-lampe, en bronze ciselé et doré. Tablette épaisse de marbre vert Campan. Époque Régence.

Larg., 1 m. 45

154

Deux commodes, à deux tiroirs, en bois de placage, ornées de chutes à quadrillés, de volutes à rocailles, de poignées et d'une entrée de serrure ornée de fleurs, en bronze ciselé et doré. Dessus de marbre de couleur. L'une d'elles est signée : *Gillet*. Époque Régence.

Larg., 1 m. 29.

155 11200

Meuble à hauteur d'appui, en bois de placage, garni de chutes à quadrillés, de volutes à rocailles, de boutons de tirage et d'entrée de serrures à décor de fleurs, en bronze ciselé et doré. Il est muni de trois tiroirs avec porte sur chaque côté ; dessus de marbre de couleur. Époque Régence. Il peut accompagner les commodes précédentes.

Larg., 1 m. 40.

156

Deux consoles, en bois sculpté et doré, à décor de rinceaux, rosaces, quadrillés et fleurettes. Elles reposent sur quatre pieds carrés, en forme de gaines, réunis par un croisillon à volutes feuillagées avec rosace au centre. Dessus de marbre de couleur. Époque Régence.

Haut., 80 cent.; larg., 85 cent.

157

Table-bureau ovale, en marqueterie de bois de couleur à fleurettes semées dans des quadrillés. Elle contient un tiroir formant bureau et repose sur quatre pieds cambrés reliés par une tablette décorée comme le reste de la pièce. Galerie de cuivre. Époque Louis XV.

Haut., 73 cent. grand diam., 62 cent.

158

Petite commode, de forme légèrement contournée, en marqueterie de bois de violette de bout, à décor de branchages feuillagés. Elle est garnie de chutes à mufles de lions, d'encadrements, d'entrées de serrures, d'anneaux de tirage, d'un cul-de-lampe et de sabots en bronze ciselé et doré. Tablette de marbre brèche d'Alep. Signée : *N. Petit*. Époque Louis XV.

Haut., 84 cent.; larg., 89 cent.

159

Commode, de forme contournée, à deux tiroirs, en marqueterie de bois de couleur à carrelages. Elle est garnie d'une monture en bronze ciselé et doré, composée de nombreux encadrements feuillagés, d'entrées de serrures, de poignées, de chutes, de sabots et d'un cul-de-lampe à décor de fleurs et de rocailles. Tablette de marbre de couleur. Signée : *Delorme*. Époque Louis XV.

Haut., 91 cent.; larg., 1 m. 27.

160

Secrétaire, en marqueterie de bois de couleur, à décor de branches fleuries, vases et oiseaux. Il est muni d'un abattant placé au-dessus de deux portes et surmonté lui-même de deux tiroirs en retrait. Garniture en bronze ciselé et doré à rocailles, composée d'entrées de serrures, d'appliques, de chutes, de bordures, de sabots, d'écoinçons et d'un cul-de-lampe. Époque Louis XV.

Haut., 1 m. 55; larg., 1 m. 09.

161 6 » 00

Bureau à dos d'âne, en marqueterie de bois de bout, à décor de branches fleuries et de rocailles. Il contient un petit tiroir extérieur et l'abattant masque de nombreux tiroirs ainsi que des compartiments à secrets.

Il est garni de chutes, de sabots et d'entrées de serrures en bronze ciselé à rocailles. Époque Louis XV.

Haut., 89 cent.; larg., 97 cent

162

Bureau à cylindre, de milieu, en marqueterie de bois de couleur à carrelages et filets, reposant sur quatre pieds cambrés. Le cylindre masque six tiroirs ainsi que deux casiers et se développe au-dessus de cinq tiroirs placés sur la façade ; deux tablettes et deux petits tiroirs se trouvent sur les côtés.

Il est orné de bronzes ciselés et dorés, tels que : chutes à têtes de boucs, guirlandes de laurier, rangs de piastres, appliques à feuilles de lierre enrubannées, poignées à rosaces, frises à rinceaux, sabots à griffes et galerie ajourée. Signé : *Craemer*. Fin de l'époque Louis XV.

Haut., 1 m. 10; larg., 1 m. 28; prof., 0 m. 76.

Ce bureau provient du Palais Royal de Turin et a appartenu au roi de Sardaigne ; il porte des numéros d'inventaires royaux.

4 Pour 60000

163

Meuble à hauteur d'appui, à trois portes, en bois d'amboine, décoré de deux colonnettes détachées et de deux pilastres, en acajou. Il est orné de bronzes dorés, tels que : bordures, encadrements perlés, chapiteaux à gorge cannelée en spirales, frises et sabots. Il repose sur six pieds cannelés. Tablette de marbre rouge griotte. Époque Louis XVI.

Haut., 1 m. 03; larg., 1 m. 77.

164

Secrétaire, à hauteur d'appui, à deux tiroirs surmontés d'un abattant en acajou moucheté. Il est garni d'encadrements à mille raies, de petites chutes enrubannées, de rosaces, de poignées à draperies et est couronné d'une galerie à double étagement, en bronze ciselé et doré. L'abattant dissimule des casiers et de nombreux tiroirs superposés sur trois rangs. Par *David*. Non signé. Époque Louis XVI.

Haut., 1 m. 32; larg., 1 m. 10.

165 1500

Meuble à hauteur d'appui, à trois portes et trois tiroirs, plaqué d'ébène et orné, sur les portes et les faces latérales, de panneaux en ancienne laque de Coromandel présentant des scènes familiales dans des paysages. Il est décoré de frises à entrelacs et rosaces, de chutes à têtes de béliers, d'encadrements et d'appliques en bronze ciselé. A l'intérieur, des tiroirs en bois de rose. Tablette de marbre de couleur. Époque Louis XVI.

Haut., 92 cent.; larg., 1 m. 40.

166

Table rectangulaire, plaquée d'acajou et munie d'un tiroir ; le dessus est décoré d'un filet de bois de couleur ; chutes, entrées de serrures, bordure, encadrement et sabots en bronze doré. Signée : *Riesener*. Époque Louis XVI.

Haut., 73 cent. ; larg., 65 cent.

167

Table de dame, de forme carrée, à trois tiroirs, avec tablette d'entre-jambes, en marqueterie de bois clair à décor de rosaces dans des quadrillés. Bordure de cuivre ; tablette de marbre de couleur. Signée : *Pionnez*. Époque Louis XVI.

Haut., 69 cent. ; larg., 40 cent.

168

Console demi-lune, en bois ajouré, sculpté et doré, à ceinture formée d'entrelacs et sur deux pieds composés de cariatides de femmes à corps terminé en volute et feuillages ; ces cariatides sont reliées par une guirlande de fleurs enrubannées et leurs bases sont réunies par une traverse surmontée d'une cassolette. Tablette de marbre bleu turquin. Époque Louis XVI.

Haut , 95 cent ; larg., 1 m. 02.

169

Petit secrétaire à abattant et deux tiroirs, porté par quatre pieds élevés, en acajou moucheté. Il est garni d'encadrements, d'entrées de serrures, de guirlandes de fleurs, etc., en bronze ciselé et doré. L'intérieur contient des casiers et des tiroirs ; dessus de marbre blanc. Attribué à Riesener. Époque Louis XVI.

Haut., 1 m. 13; larg., 61 cent.

170

Console à côtés arrondis, en bois d'amboine, contenant trois tiroirs, dont deux sur les côtés, ouvrant tous trois à secrets. Elle repose sur quatre pieds-colonnettes cannelés, reliés par une tablette, avec glace au fond. Elle est décorée d'une frise de canaux séparés par des tigettes, en bronze ciselé et doré ; galerie et bordure de cuivre.

Le tiroir antérieur présente, en outre, un bas-relief en ancien biscuit de Sèvres à composition de style antique, en blanc sur fond bleu. Tablette de marbre blanc. Époque Louis XVI.

Haut., 86 cent.; larg., 1 m. 39.

LIBRARY OF THE
JOHN G. JOHNSON COLLECTION
CITY OF PHILADELPHIA